

ÉDITORIAL.....4
 ARTS ET CULTURE13
 SPORTS.....15
 JEUX16
 NOS COMMUNAUTÉS 21-23

LE VOYAGEUR

Une recette de bonbons aux patates à temps pour les Fêtes

22

Photo : Courtoisie



200 ans : l'histoire métissée de Killarney | 2

Photo : Shutterstock



Un début de saison difficile pour la Yo Mobile | 7

Photo : Archives

#Derrièrelemasque

Bourses de 1 000 \$ aux premières 40 personnes inscrites au programme Préposé aux services de soutien personnel (PSSP/PSW).

Nouvelle cohorte en **janvier 2021.**

Déposez votre demande!

COLLEGEBOREAL.CA



KILLARNEY

Le bicentenaire d'une communauté métissée

ÉRIC BOUTILIER Killarney se prépare à célébrer son 200^e anniversaire à l'été 2021 en espérant que la pandémie ne sera plus qu'une préoccupation du passé. Cette collectivité de 386 âmes située à 109 kilomètres au sud-ouest de Sudbury deviendra l'une des premières à franchir ce jalon depuis l'arrivée des colonisateurs dans la région de la rive nord du lac Huron.

Killarney est une communauté métissée qui doit son existence aux voyageurs, plus précisément le commerçant de fourrures Étienne Augustin Robbert de la Morandière et son épouse, Josephthe Saisaigonokwe. Le couple s'est installé dans cette région des Grands Lacs en 1820 pour établir un poste de traite.

Pendant plusieurs années, la désignation officielle du village était Shebahonaning — un mot de la langue ojibwé qui signifie «passage de canoës». Ce n'est qu'au début des années 1850 que Shebahonaning a été rebaptisé Killarney.

Les origines de ce nouveau nom demeurent cependant un mystère. Selon certains, la demande aurait été faite par un maître de poste qui préférait avoir une dénomination provenant de la langue anglaise. D'autres croient que ce serait plutôt l'épouse du gouverneur général Dufferin, Harriot Hamilton-Temple-Blackwood (Lady Dufferin), qui aurait suggéré le nom en faisant une comparaison du paysage à celui de la ville de Killarney, en Irlande.

Au cours des décennies suivantes, de nombreuses industries — dont l'exploitation forestière, la pêche et le tourisme — se sont développées dans la région et ont remplacé la traite de fourrures.

«Killarney était un village de pêche important vers la fin des années 1800. Les frères Lowe — Albert et Charles — se sont joints à Joseph Roque [entrepreneur et fils de Ferdinand Roque] pour établir une coopérative de pêche afin de transporter du poisson en allant jusqu'à la ville de New York», raconte la mairesse de Killarney, Nancy Wirtz.

«Le tourisme a toujours été très populaire. Les navires et les voiliers — en route vers Sault-Ste-Marie et Thunder Bay — arrêtaient à Killarney jusqu'à la fin des années 1960. De plus, de nombreux Américains ont bâti des chalets d'été ici», ajoute-t-elle.

Assimilation des francophones et des autochtones

Le français et l'ojibwé étaient déjà des langues utilisées de façon courante à Killarney jusqu'aux années 1930. Au cours de plusieurs générations, l'exogamie et d'autres facteurs ont contribué à la disparition de l'usage de ces deux langues.

«Il y avait une forte présence de francophones. Joseph Roque parlait lui-même trois langues, mais elles n'ont pas été transmises à ses enfants, car sa conjointe était anglophone. La famille de la Morandière ne maîtrisait que le français lorsqu'elle est arrivée à Killarney, mais la deuxième génération a tranquillement perdu sa capacité de parler cette langue», souligne la mairesse Wirtz.

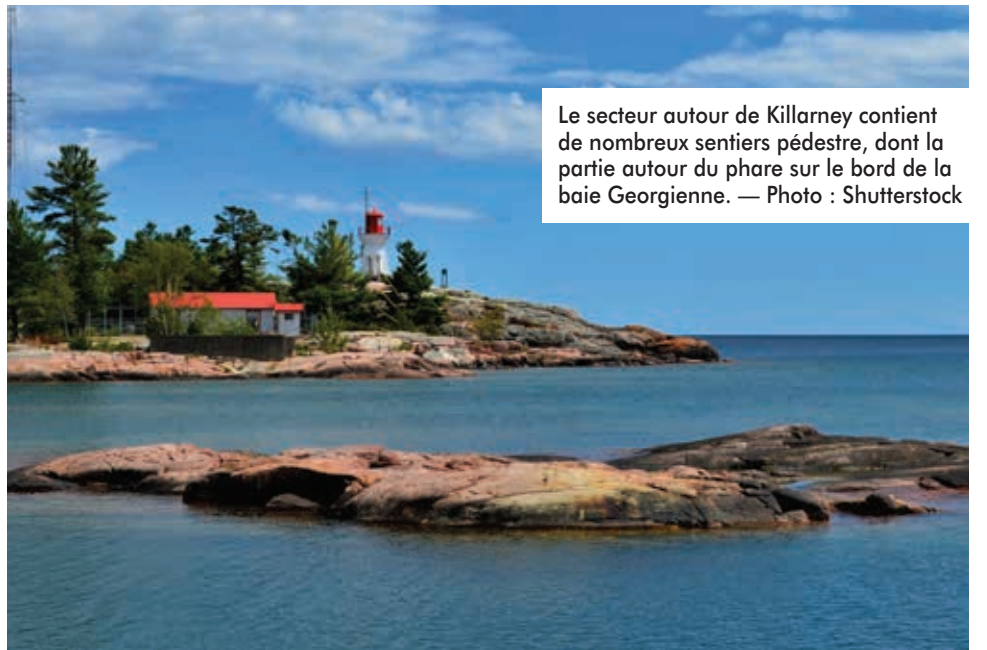
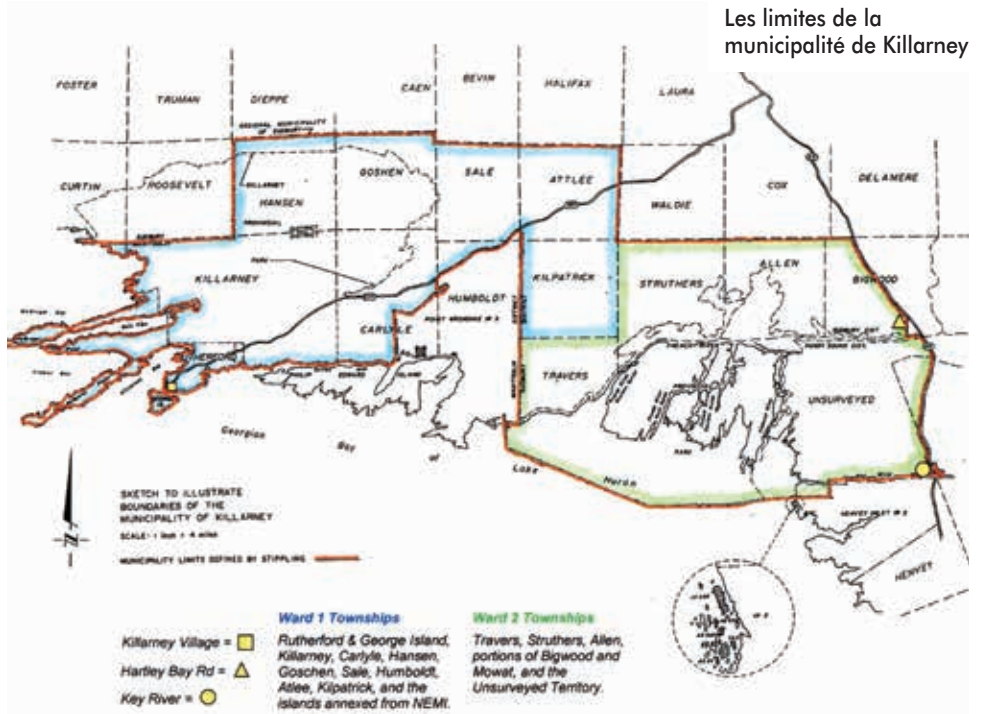
Transformation du village

L'arrivée d'une route provinciale en 1963 a changé à tout jamais la vie quotidienne des résidents de Killarney. Les jeunes du village pouvaient maintenant fréquenter une école secondaire près de chez eux sans avoir à s'inscrire dans un pensionnat de la région de North Bay ou de Toronto. Les traversiers ont par contre arrêté à desservir cette communauté située aux abords du lac Huron.

La Municipalité de Killarney a été incorporée en 1999 à la suite d'une série de fusions de plusieurs communautés dans la province. Killarney a une superficie de 1653 km², soit deux fois plus que Toronto, et serait parmi l'une des seules collectivités du Nord de l'Ontario avec des terres situées dans trois différentes régions administratives : le district de Manitoulin, de Parry Sound et de Sudbury.

Le village est également un endroit où les astres et la nature se rencontrent. On retrouve aujourd'hui un observatoire à l'intérieur des limites du parc provincial Killarney.

Les limites de la municipalité de Killarney



Le secteur autour de Killarney contient de nombreux sentiers pédestre, dont la partie autour du phare sur le bord de la baie Georgienne. — Photo : Shutterstock

Débarque TON DON

Centre de santé communautaire du Grand Sudbury

L'ASSOCIATION DES JEUNES DE LA RUE

Aidez la population vulnérable du Grand Sudbury cet hiver : faites un don d'argent, de vêtements ou de produits personnels.

POUR CONTRIBUER :

santesudbury.ca/debarque-ton-don/

journal **LE VOYAGEUR**

Ma tradition du temps des Fêtes...

Biscuits, bonhomme en pain d'épice, les décorations de sapin de Noël de grand-maman, le violon de grand-papa, la dinde bien cuite...

Toutes les familles ont des traditions pour Noël, quelque chose qu'elles font tous les ans.

QU'ELLES SOIENT TRÈS VIEILLES OU TOUTES NOUVELLES, ON VEUT LES CONNAITRE!

Envoyez-nous vos textes, vos photos, vos dessins (on acceptera aussi volontiers les biscuits pour trouver la meilleure recette!) pour remplir notre Cahier spécial du temps des Fêtes de toutes vos traditions et des histoires qui y sont rattachées.

On attend vos cadeaux en mots à levoyageur@levoyageur.ca avant le 1^{er} décembre!
(Essayez de vous limiter à 200 mots pour laisser de la place à tout le monde!)

Le CANO se retire de l'entente financière avec Nipissing Ouest

ÉRIC
BOUTILLIER

Le Conseil des arts de Nipissing Ouest (CANO) met fin à son contrat avec la municipalité. L'organisme a avisé les élus de sa décision d'annuler l'entente de trois ans qui servait à financer une partie de sa programmation.

Le CANO, comme plusieurs regroupements œuvrant dans le milieu des arts, fait face à bon nombre de défis entraînés par la pandémie. Le diffuseur de spectacles a dû reporter toutes ses activités depuis le mois de mars et ne pourra pas en présenter jusqu'à nouvel ordre.

Le conseil d'administration a jugé qu'il serait préférable d'attendre une levée complète des restrictions plutôt que de poursuivre ses activités lors de cette période incertaine. Par le biais de l'entente, le CANO avait obtenu 50 000 \$ en 2019 et 25 000 \$ en 2020.

«Il est évident que la présente pandémie apporte des obstacles incontournables ayant des impacts au niveau financier et de fonctionnement pour notre organisme. Nous sommes évidemment également conscients que cette crise apporte son lot de difficultés et de défis financiers pour la Municipalité», reconnaît le président du CANO, Marc Lavigne.

«Au moment de la signature de cette entente, aucune des deux parties ne pouvait imaginer qu'une pandémie semblable nous frapperait tous un an plus tard, et ce, avec toutes les conséquences et tous les impacts sociaux économiques que nous connaissons maintenant», souligne-t-il.

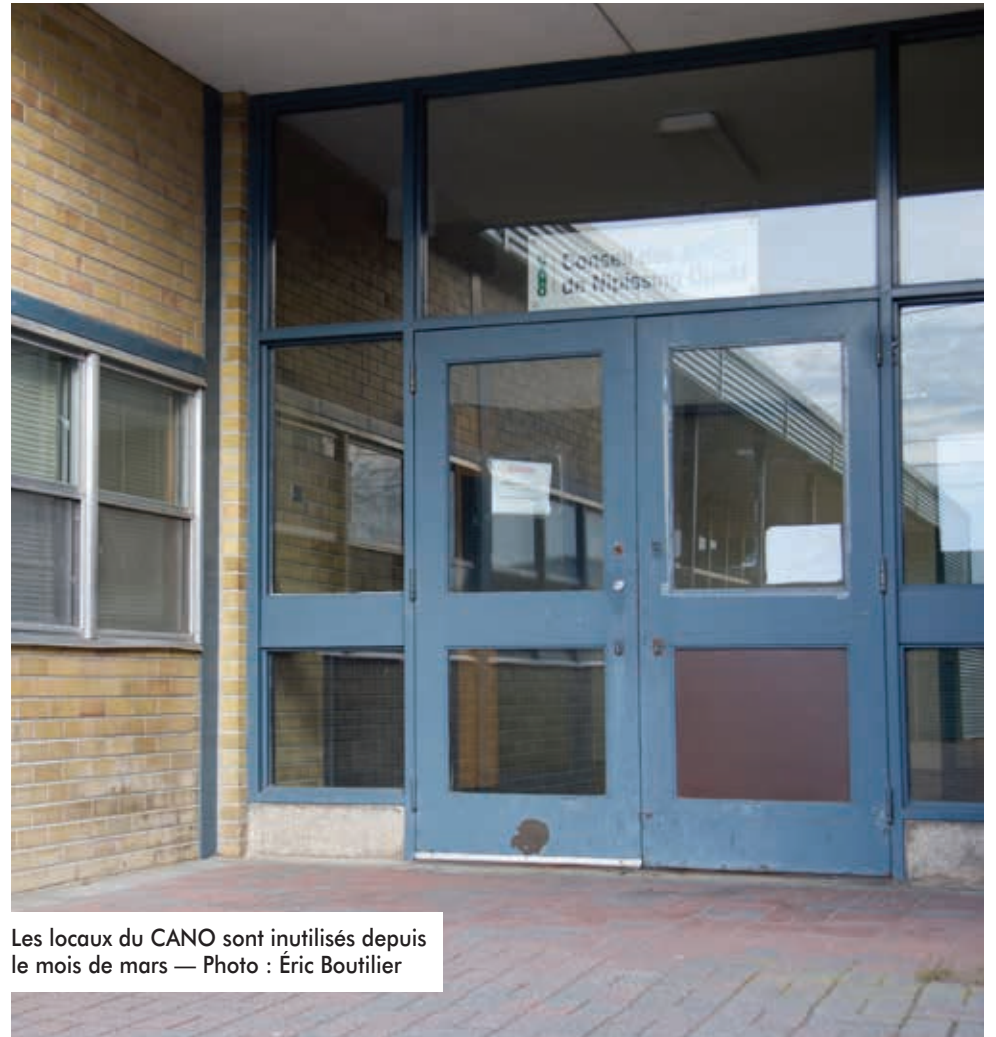
«[...] Nous croyons, vu le caractère exceptionnel de la situation créée par la pandémie

et le climat d'incertitude actuel, qu'il est de notre devoir à titre d'administrateurs et de gestionnaires responsables de proposer de mettre fin à la présente entente entre nos deux parties en toute bonne foi.»

Au cours des derniers mois, le CANO a remboursé ses détenteurs de billets pendant la période estivale et ses ambassadeurs pour la portion non utilisée de leurs forfaits. L'organisme, qui se retrouve dans un état financier moins qu'idéal, a également dû informer ses bailleurs de fonds gouvernementaux de la situation.

«La pandémie a eu un impact dévastateur pour le Conseil des Arts de Nipissing Ouest. Notre plus grande source de revenus est la présentation de spectacles. Puisque notre dernier spectacle remonte au mois de mars 2020, notre situation financière est fragile», explique M. Lavigne.

«Malgré l'annulation et le report des spectacles de notre programmation hiver-printemps 2020, le CANO a dû faire face à toutes ses obligations financières envers ses fournisseurs, ses collaborateurs, ses employés, ses partenaires et assumer la totalité des frais de promotion et de production reliés à cette programmation — en plus de ses frais de bureaux et de fonctionnement dans le cadre d'une crise sanitaire sans précédent».



Les locaux du CANO sont inutilisés depuis le mois de mars — Photo : Éric Boutillier

ONTARIO

Consultations par le Registre environnemental de l'Ontario

L'esprit de la Charte des droits environnementaux ne serait pas respecté



JULIEN
CAYOUILLE

Le bilan environnemental du gouvernement de Doug Ford a été sévèrement critiqué par la vérificatrice générale de l'Ontario la semaine dernière. Deux des observations de Bonnie Lysyk concernent le processus de consultation du public. Un ancien commissaire à l'environnement de l'Ontario, Gordon Miller, croit que

l'esprit de la Charte des droits environnementaux de 1993 n'est plus respecté en raison des changements imposés par les conservateurs à ce processus.

Lors d'un article concernant le lac Wolf au nord de Sudbury il y a quelques semaines, *Le Voyageur* relevait que deux demandes d'exploration minière autour du lac avaient reçu respectivement 234 et 490 commentaires. La grande majorité s'inquiétait de l'impact sur la plus vieille et plus grande forêt de pins rouges en Amérique et pour ce site canotage.

En explorant le Registre environnemental de l'Ontario (REO) — où 15 ministères doivent déposer les demandes qu'ils traitent — nous n'avons trouvé aucune autre demande de permis dans la région qui avait plus de 10 commentaires.

Si trop de gens s'inquiètent, une demande de permis peut-elle être refusée? Selon les règles du REO, non.

Dans les explications du processus de consultation, il est écrit : «Il est important de savoir que nous considérons que le contenu des commentaires est plus important que le nombre de commentaires que nous recevons».

Le nombre n'aurait donc aucune influence sur la prise de décision.

L'intention de la loi

Le commissaire à l'environnement de l'Ontario de 2000 à 2015, Gordon Miller, croit que cette interprétation ne respecte pas l'esprit de la Charte des droits environnementaux de 1993. «Ils doivent aussi reconnaître ce que l'ensemble des commentaires dit et expliquer pourquoi ils choisissent de ne pas considérer, inclure ou changer la décision en raison des commentaires.»

La Charte a été écrite après de multiples consultations et l'intention, dit-il, était d'avoir une discussion continue avec le public sur l'environnement. La disparition du Commissariat à l'environnement et l'actuel processus mis en place par le gouvernement conservateur en avril 2019 mettent en péril l'application de cette intention.

En réponse à nos questions, le ministère du Développement, du Nord et des Mines précise : «S'il y a lieu, les préoccupations soulevées

dans les commentaires peuvent être atténuées grâce aux modalités et conditions appliquées à un permis. Le ministère prend en considération tous les commentaires pertinents, y compris leur effet proposé sur les citoyennes et citoyens ontariens actuels et futurs. D'autres considérations comprennent les coûts, les risques et les avantages sur le plan de l'environnement dans le cadre de la planification d'initiatives futures et veiller à ce que des protections environnementales rentables soient incorporées.»

Gordon Miller est cependant inquiet que la surveillance des décisions ne soit plus suffisante depuis l'abolition du Commissariat à l'environnement. Cet officier indépendant révisait chaque commentaire et s'assurait que la décision rendue les respectait, explique-t-il.

La responsabilité de la surveillance a été remise au Bureau de la vérificatrice générale de l'Ontario. Cependant, le rôle de cette entité est davantage de revenir sur les actions passées, pas de surveiller les opérations quotidiennes, telles que décrites par Gordon Miller.

«Il n'y a plus personne pour les défier ou pour les remettre sur le droit chemin, soutient M. Miller. Ils peuvent en dévier maintenant parce que s'ils choisissent d'ignorer les commentaires du public», personne n'est là pour vérifier s'ils les ont vraiment pris en considération.

Du côté du ministère de l'Envi-

ronnement, de la Protection de la nature et des Parcs, on affirme avoir une équipe en place pour passer en revue les commentaires lors du processus de l'attribution de permis : «Notre division de la conformité est dotée d'une équipe de professionnels dévoués». Mais, comme l'explique Gordon Miller, il n'y a plus de vérification comparative parallèle avec l'autorité d'exiger des révisions.

Sur le terrain, une fois le permis accordé et son détenteur en action, le ministère assure qu'il inspecte les opérations afin d'assurer leur conformité aux lois en vigueur et aux exigences du permis. «Le programme de conformité du ministère est offert par des agents provinciaux désignés (inspecteurs et enquêteurs) et le personnel de soutien scientifique et technique dans des bureaux à l'échelle de la province», répondent les porte-paroles du ministère.

Trop court, trop peu et encore moins

De façon plus générale, le *Rapport sur l'environnement 2019* de la vérificatrice générale — qui a été publié en deux volumes — semble donner raison à Gordon Miller quant au non-respect de l'esprit de la loi. «Étant donné que la Charte des droits environnementaux est en vigueur depuis 26 ans, le degré de non-conformité des ministères est étonnant», déclare Bonnie Lysyk.

Dans son rapport, la vérificatrice générale souligne que «de nom-

breux avis de proposition affichés dans le Registre environnemental ne fournissaient pas tous les renseignements nécessaires pour que le public puisse bien comprendre la proposition et formuler des commentaires éclairés» (p.40).

Elle recommande aussi de prolonger la période de réception des commentaires au-delà des 30 jours actuels afin de donner plus de temps au public pour commenter les propositions.

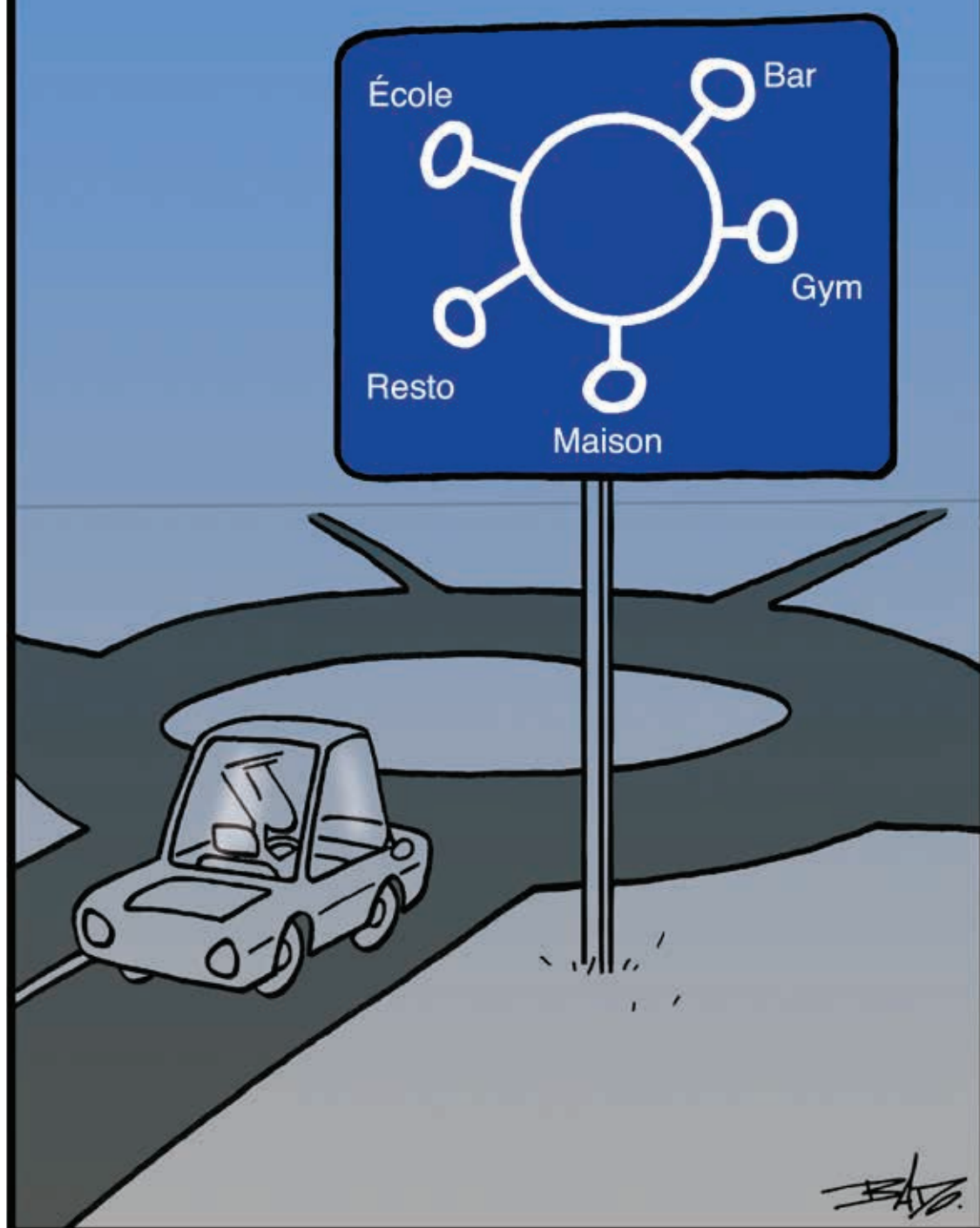
Elle questionne aussi la décision du gouvernement Ford de suspendre les obligations de consultation pour accélérer certains projets pour la relance économique après pandémie. Elle estime que seulement 10 propositions étaient de nature urgente sur les 276 qui ont profité de cette suspension.

Avant le dépôt du rapport de la vérificatrice générale, les médias provinciaux rapportaient que le projet de loi omnibus pour mettre en place les mesures du budget contenait d'autres assouplissements de règles environnementales.

Ainsi, la protection des espèces en péril, l'autorité des 36 agences de protection de la nature et la promotion du développement d'énergie renouvelable ont toutes reculé. L'argument du gouvernement est que ces règles ralentiraient trop la reprise économique.

En partie rédigé à l'aide d'un texte d'Émilie Pelletier de l'Initiative de journalisme local — Le Droit.

Directives gouvernementales



ÉDITORIAL

Les hauts et les bas de la COVID-19



Le gouvernement de l'Ontario a imposé des mesures strictes de confinement dans les régions de Peel et de Toronto afin de contrer la COVID-19 qui y fait des ravages plus sévèrement qu'ailleurs en province, et même au pays. Cela veut dire que la plupart des commerces non essentiels sont fermés depuis ce lundi. C'est une mesure dramatique pour plusieurs commerces et pour la population qui les fréquente, mais avec le nombre record de cas quotidien battu deux fois au cours de la fin de semaine, la plupart dans ces deux régions, l'Ontario n'avait plus le choix. Il faut aussi applaudir le fait que ce confinement est appliqué sur une base régionale, sans nuire à des régions, comme le nord, où il y a beaucoup moins de cas. Espérons cependant que ce confinement régional fera comprendre clairement aux gens du nord qu'ils ne devraient pas visiter ces régions durement touchées. Essayons de ne pas importer des produits non essentiels.



Le manque de transparence au sujet de la propagation du coronavirus continue de soulever le mécontentement envers nos régies de santé publique. Des cinq régies du nord, la plus cachotière est définitivement Santé publique Sudbury et districts (SPSD). Sous le couvert de la protection de la vie privée, SPSP refuse, par exemple, de nommer les écoles où des infections ont été décelées. Ce qui est vraiment ridicule puisque les conseils scolaires, eux, indiquent sur leur site web quelles écoles sont touchées. Le SPDS ne donne même pas le nom de la personne infectée au conseil scolaire. Pourtant les conseils peuvent connaître les noms des enfants qui commencent l'école et ne sont pas vaccinés. Allez comprendre. De plus, ce bureau de santé publique a modifié sa façon d'alerter le public des nouveaux cas. Depuis le début de la pandémie, ils publiaient un communiqué et le publiaient sur les réseaux sociaux pour informer le grand public. Or, sans trop expliquer pourquoi, SPSP a cessé d'envoyer ces informations. Il faut maintenant se rendre sur le site web et essayer d'y déchiffrer leur charabia.



La meilleure nouvelle depuis le début de la pandémie est certainement que, jusqu'à présent, trois entreprises pharmaceutiques ont annoncé avoir développé des vaccins contre le coronavirus. Deux sont efficace à plus de 90 % et un à plus de 70 % et ils n'entraîneraient pas de grands effets secondaires. Nos autorités médicales doivent encore vérifier ces affirmations, mais, d'ores et déjà, le Canada a des ententes pour acheter assez de ces vaccins pour inoculer presque tous les Canadiens qui le désireront. La mauvaise nouvelle c'est que le nombre de Canadiens qui veulent se faire vacciner est en baisse. Au début de l'été, plus de 70 % des répondants à un sondage indiquaient qu'ils se feraient vacciner. Aujourd'hui, ce chiffre est passé à juste un peu plus de 50 %. Or, rappelons-nous qu'il n'y aura pas d'immunité communautaire sans un vaccin. Et que la COVID-19, ça tue.

RÉJEAN GRENIER

LE VOYAGEUR journal

Ce journal est conforme à l'orthographe rectifiée.

Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs n'engagent que l'auteur de la lettre.

336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Télécopieur : 705-673-5854
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Équipe de direction
Guy Rouleau
Julien Cayouette
Karine Tellier
Administration, distribution
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Directrice du marketing
Karine Tellier, poste 6214
karine.tellier@levoyageur.ca
Directeur de l'information
Julien Cayouette, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca
Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)
eric.boutilier@levoyageur.ca
Philippe Mathieu (Sudbury)
journaliste@levoyageur.ca
Correspondants.es
Claire Pilon
Initiative de journalisme local
Éditorialiste
Réjean Grenier
Critique littéraire
Camille Contrée
Maquettistes, graphistes
Manon Roussel
Julien Cayouette
Caricaturistes
Bado
Jacques-André Blouin

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 34, Fir Lane, Sudbury. Distribution : 2238 + 15 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction. Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Post-publications - Numéro de convention 40012374 • MEMBRE : • L'Association de la presse francophone • Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française. • Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$ • Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année



Les «25 Étoiles du Nord» du *Chaînon*

PHILIPPE
MATHIEU

La plus récente édition du magazine du Réseau du patrimoine franco-ontarien (RPFO), *Le Chaînon*, mettra en vedette 25 personnalités franco-ontariennes du Nord. Le numéro d'automne sera lancé le 25 novembre à 17 h en direct sur Zoom et Facebook.

Dans cette édition, Danielle Carrière-Paris dresse des portraits et rend hommage à «25 Étoiles du Nord», comme elle l'avait fait pour l'Est de l'Ontario l'an dernier.

«C'était un choix très difficile», souligne la coordonnatrice des articles et vice-présidente du conseil d'administration du RPFO, Dominique Lajoie. La sélection des 25 étoiles a été faite en collaboration avec plusieurs Franco-Ontariens de la région. «[*Le Chaînon*] est vraiment fait par et pour les Franco-Ontariens», ajoute-t-elle.



Les liens d'accès seront disponibles sur la page Facebook du *Chaînon*. L'édition des «25 Étoiles du Nord» sera disponible pour les abonnées et certaines

bibliothèques du Nord. Il sera en vente au coût de 20 \$ avec des frais d'envoi de 5 \$, si nécessaire. Pour obtenir votre copie, écrivez à lechainon@rpfo.ca.

NORAD se prépare à suivre encore une fois le père Noël

Le site web NORAD Tracks Santa (www.noradsanta.org) ne laissera pas tomber les enfants qui attendent impatiemment le père Noël pendant la pandémie. Le North American Aerospace Defense Command (NORAD). En s'adaptant aux nouvelles règles de santé et de sécurité, le centre d'appel de NORAD Tracks Santa engagera un plus petit cercle de bénévoles pour répondre à tous ceux qui souhaitent connaître la position du père Noël le 24 décembre en composant le 1-877-HI-NORAD. Ceux qui ne pourront pas rejoindre l'un des bénévoles recevront une mise à jour enregistrée sur la position du père Noël. Le site noradsanta.org et les applications mobiles de NORAD montreront aussi sa position en temps réel. De plus, vous pourrez tout simplement poser la question à votre Alexa d'Amazon. Le NORAD célèbre le 65^e anniversaire de sa traque du père Noël lors de son voyage au tour du globe le 24 décembre. (P.M.)

Deux Nord-Ontariens recevront la médaille de l'Ordre de la Pléiade

PHILIPPE
MATHIEU

Il y aura deux noms familiers du Nord ajoutés à la liste des récipiendaires de l'Ordre de la Pléiade cette année. Michèle Leblanc de Hearst et Daniel Bédard de Sudbury feront leur entrée dans cet ordre prestigieux de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF). L'annonce a été faite le 18 novembre, mais la date de la cérémonie officielle n'est pas encore connue.

Michèle Leblanc a appris la nouvelle plus tôt cette année. «J'ai vraiment été surprise, dit-elle, je me disais "ben voyons, ben voyons!" Ça ne se peut pas. Il y a tellement de gens qui font des choses pour la francophonie.»

Mme Leblanc a travaillé en tant que directrice générale à la radio communautaire de l'Épinette Noire de Hearst de 1995 à 2005. Ensuite, elle a été directrice des communications et des ressources humaines pour la Caisse populaire de Hearst. Depuis le regroupement d'une partie des caisses du nord, elle est vice-présidente ressource humaine et communication à la Casse Alliance.

De plus, Mme Leblanc a été membre au niveau national de l'Alliance des radios communautaires du Canada de 1995 à 2018 comme représentante des radios francophones de l'Ontario. Elle a également fait partie du Mouvement des intervenants et des intervenantes en communication radio de l'Ontario (MICRO, 1995-2005). Mme Leblanc est aussi auteure jeunesse, ayant publié un roman et plusieurs nouvelles avec le Centre franco-ontarien de ressources pédagogiques (CFORP). Elle détient un baccalauréat en sociologie de l'Université de Laval et un baccalauréat spécialisé en administration des affaires de l'Université de Hearst. Elle est présentement la trésorière du Club Rotary de Hearst.

Daniel Bédard est un compositeur, concepteur sonore de film et d'installations multimédias bien connu à Sudbury. Il a entre autres participé à la direction musicale de *La nuit sur l'étang* et *Ontario Pop*.

Il a remporté des Trilles Or pour ses créations *Creatures of The Abyss* du Hong Kong Science Center (2012), *Otis' Migration* du Zoo de Philadelphie (2010), *Théâtre de l'extinction* du Musée canadien de la Nature à Ottawa (2006).

Il a réalisé et arrangé les albums de Stef Paquette – *Salut de l'arrière-pays* (lauréat du Trille Or pour meilleur album en 2013) et Jacinthe Trudeau – *Echo* (lauréat dans la catégorie Best Folk Album au Candian Aboriginal Music Awards en 2000 et lauréat du Trille Or pour le meilleur album instrumental 2001).

De plus, M. Bédard a développé et enseigné les cours de musique électronique et composition à l'Université Laurentienne de 1988 à 2009.

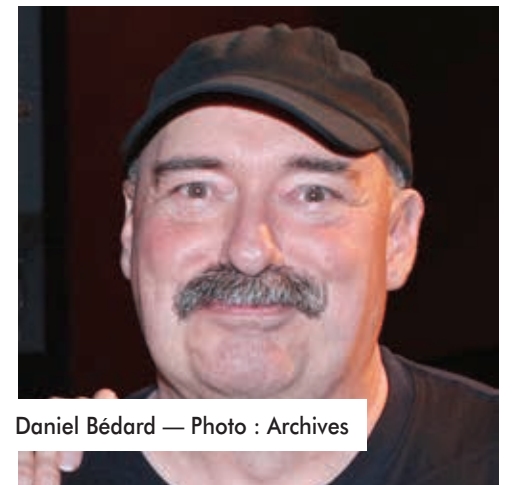
Nous n'avons pas pu rejoindre Dan Bédard pour sa réaction avant l'heure de tombée.

Les quatre autres franco-ontariens qui seront décorés cette année sont Hélène Caron de Dundas, Linda Cardinal d'Ottawa, François Larocque d'Ottawa (originaire de Sturgeon Falls) et Florence Ngenzebuhoro de Toronto.

Créé en 1972, l'Ordre de la Pléiade est reconnu comme la «Médaille de la Francophonie». L'insigne de la Pléiade est une étoile à sept branches qui représente à l'envers une rose des vents, et au revers le pont de Luxembourg, ville dans laquelle a été créée l'AIPLF en 1967. Elle récompense les accomplissements des personnalités qui ont contribué à l'épanouissement de la langue française en Ontario.



Michèle Leblanc
— Photo : Courtoisie



Daniel Bédard — Photo : Archives



AVIS D'ACHÈVEMENT DE L'AJOUT À L'ÉVALUATION ENVIRONNEMENTALE DE PORTÉE GÉNÉRALE RÉSEAU DE TRAITEMENT DES EAUX USÉES DE LIVELY-WALDEN

Contexte

En 2013, La Ville du Grand Sudbury (VGS) a terminé son projet aux termes de l'annexe C de l'évaluation environnementale de portée générale du réseau de traitement des eaux usées de Lively-Walden pour trouver une solution à long terme pour régler les problèmes de débit à l'usine de traitement des eaux usées de Lively, de débit additionnel limité du réseau de collecte des eaux usées et des égouts collecteurs principaux par gravité de Lively, de même que de vieillissement de l'infrastructure partout dans le réseau. Dans le cadre de l'évaluation environnementale de portée générale, on a fait les recommandations suivantes pour les incorporer à la conception détaillée :

- Améliorer le réseau collecteur d'eaux usées, notamment la station de relèvement Jacob et les égouts collecteurs principaux par gravité;
- Fermer l'usine de traitement des eaux usées de Lively et la station de relèvement Anderson;
- Améliorer le processus d'aération prolongée à l'usine de traitement des eaux usées de Walden et donner de l'expansion à ce processus.

Suivant le dépôt du rapport de l'étude d'évaluation environnementale en octobre 2013, la VGS a retenu les services de la firme R.V. Anderson Associates Limited pour la conception détaillée et l'évaluation des alignements des égouts collecteurs principaux par gravité existants et proposés et des méthodes de construction pour limiter les impacts sur les propriétés et les bâtiments adjacents. Grâce à cette évaluation, on a déterminé que le remplacement d'une partie de l'infrastructure existante à son emplacement actuel créerait une grande perturbation pour les propriétaires, menant à la démolition possible d'ouvrages et la prolongation du projet afin de régler des problèmes liés aux propriétés.

En considération des impacts prévus, la VGS a demandé à la firme R.V. Anderson Associates d'examiner d'autres alignements pour des sections de l'égout collecteur principal par gravité proposé. Comme les besoins d'acquisition de propriétés, d'installation d'infrastructure hors de l'emprise municipale et la traversée de cours d'eau n'ont pas été évalués dans le cadre du processus d'évaluation environnementale de portée générale, on a fait un ajout au rapport de l'étude d'évaluation environnementale. L'ajout a déterminé que l'option préférée, c'est le nouvel alignement de l'égout sanitaire le long de l'autre côté du ruisseau qui se trouve derrière les maisons de la 3e Avenue.

Avis du public

Le présent avis vous informe que le rapport d'ajout et le dossier du projet associé sont déposés dans les documents publics pour une période d'examen de 30 jours conformément aux exigences de l'EE de portée générale municipale. Sous réserve de commentaires reçus en réaction au présent avis, la Ville a l'intention de mener à bien les travaux de conception finale et de construction de ce projet. Vous pouvez examiner le rapport d'ajout aux Services d'ingénierie de la Ville du Grand Sudbury, 3e étage, Place Tom Davies, 200, rue Brady, sur rendez-vous seulement. Les personnes physiques ou morales qui veulent faire des commentaires ou des suggestions ou qui nécessitent plus de renseignements sont invitées à communiquer avec les personnes ci-dessous.

Si une personne estime que la discussion avec la VGS n'a pas satisfait à ses préoccupations au sujet de ce projet et qu'elle croit que le processus était incomplet ou incorrect ou qu'on n'aurait pas suivi le processus exigé, elle a le droit de demander au ministre de l'Environnement que le projet soit conforme à la partie II de la Loi sur les évaluations environnementales. Depuis le 1er juillet 2018, il faut demander de un arrêté prévu à la partie II de la Loi en utilisant un formulaire de demande d'arrêté aux termes de la partie II. Vous pouvez trouver le formulaire requis dans le site Web du Répertoire des formulaires (<http://www.forms.ssb.gov.on.ca/>) en cherchant « Arrêté prévu à la partie II » ou « 012-2206F » (numéro du formulaire). Une fois rempli, il faut faire parvenir la demande tant au ministre qu'au directeur de la Direction des évaluations et des permissions environnementales. Voici leurs adresses respectives :

Ministre

Ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs
777, rue Bay, 5e étage
Toronto (Ontario) M7A 2J3
📧 Minister.mecp@ontario.ca

Directeur de la Direction des évaluations et des permissions environnementales

Ministère de l'Environnement, de la Protection de la nature et des Parcs
135, avenue St. Clair Ouest, 1er étage
Toronto (Ontario) M4V 1P5
📧 enviropermissions@ontario.ca

Le ministre doit recevoir la demande d'ici le 19 décembre 2020 à l'adresse ci-dessus. Une copie de la demande doit aussi être envoyée au greffier municipal. Veuillez noter que tous les renseignements personnels inclus dans une demande d'arrêté prévu à la partie II sont recueillis et conservés afin de créer un document qui est à la disposition du grand public comme le décrit l'article 37 de la Loi sur l'accès à l'information et la protection de la vie privée. Les renseignements personnels que vous fournissez font partie des documents publics à moins que vous demandiez que vos renseignements personnels demeurent confidentiels. Pour obtenir plus de renseignements à ce sujet, veuillez communiquer avec le coordonnateur de l'accès à l'information et de la protection de la vie privée du ministère. Vous pouvez aussi obtenir d'autres renseignements au www.Ontario.ca.

Greffier municipal

Ville du Grand Sudbury
CP 5000, succursale A
Sudbury (Ontario) P3E 5P3

Pour plus de renseignements ou si vous avez des questions à poser, communiquez avec une des personnes ci-dessous :

Rebecca Gilchrist, P.Eng. Candice Green, P.Eng., LEED AP

Gestionnaire de projet
Ville du Grand Sudbury
R.V. Anderson Associates Limited
CP 5000, succursale A436, avenue Westmount, unité no 6
Sudbury (Ontario) P3A 5P3
Sudbury (Ontario) P3A 5Z8
📞 705 674-4455, poste 4218 📞 705 560-5555, poste 2209
📧 rebecca.gilchrist@grandsudbury.ca 📧 cgreen@rvanderson.com

TIMMINS

Yo! Mobile

Déjà 2000 personnes en 5 semaines

ÉRIC BOUTILIER

La Yo! Mobile est en voie de dépasser son record d'accueil de l'an dernier. Si la tendance se maintient, Mario Dussault et les bénévoles de l'organisme accueilleront environ 10 000 personnes cet hiver, alors qu'ils en avaient aidé 7600 l'an dernier.

«C'est ma cinquième semaine et j'ai eu 2000 personnes qui ont embarqué dans le bus. Il y a beaucoup de monde et d'habitude, on rentre 16 personnes de la shot. Mais à cause de la COVID-19, il y en a juste quatre [qui peuvent maintenant s'asseoir à l'intérieur]», affirme le président fondateur de la Yo! Mobile, Mario Dussault.

La Yo! Mobile est habituellement en opération jusqu'à la fin mars.

La mission que s'est donnée Mario Dussault il y a plusieurs années et de nourrir et de vêtir tous ceux qui en auraient besoin l'hiver. Les moins nantis ou sans-abris peuvent obtenir un repas deux fois par semaine et des vêtements chauds. Son autobus est habituellement un endroit où ces mêmes

gens peuvent trouver un refuge temporaire à l'abri des températures froides.

Par contre, avec la deuxième vague de la pandémie, les bénévoles ont dû se préparer en conséquence afin d'être en mesure d'accueillir autant de clients que dans le passé, malgré la distanciation.

«J'ai été obligé de mettre des murs de plexiglas en avant du chauffeur et en avant des bénévoles à l'arrière. On servait les gens aux tables avant, mais maintenant, ils vont chercher leur nourriture en arrière et vont s'asseoir à l'une des quatre tables dans l'autobus. On leur met du désinfectant dans les mains à toutes les fois qu'ils rentrent», explique M. Dussault.

«Les gens attendent plus sur le

trottoir un peu, mais il ne faisait pas vraiment froid. Mais là, le froid a commencé et ça va être pas mal plus dur.»

La crise des opioïdes semble avoir empiré la situation et secoué la communauté. Le fondateur de la Yo! Mobile constate une augmentation considérable du nombre de surdoses en plein cœur de la ville. «J'en ai beaucoup de clients qui viennent dans la Yo Mobile qui ont des problèmes de dépendance. La sorte de drogue a changé et ce n'est pas comme avant. C'est vraiment de la mauvaise drogue. Ça fait pas mal dur.»

«La communauté essaie du mieux qu'elle peut [de résoudre le problème]. Les policiers, Living Space, Project Love... ce sont tous des organismes qui essaient d'aider les sans-abris. Mais le problème reste là pareil. S'il n'y avait plus de trafiquants de drogues à Timmins... C'est facile à dire, mais ce n'est pas facile à arrêter ça», réfléchit Mario Dussault.



Mario Dussault lorsqu'il a obtenu un nouvel autobus en 2017.
— Photo : Archives

NOUVEAU SUDBURY

Quelques logements à bas prix de plus



L'ancien détachement de la Gendarmerie royale du Canada qui sera transformé en édifice avec 14 logements abordables.
— Photo : Julien Cayouette

Un ancien édifice de la Gendarmerie royale du Canada dans le Grand Sudbury sera transformé en logements abordables. La rénovation financée par le gouvernement fédéral créera 14 logers. Leur prix de location sera maintenu à 50 % du loyer médian dans la ville, soit environ 500 \$ selon les données de 2019, et ce, pendant 55 ans.

Un montant de 566 400 \$ sera fourni par l'Initiative des terrains fédéraux, un fonds de 200 millions \$ qui permet de transformer d'anciens édifices excédentaires du gouvernement du Canada en logements abordables.

L'édifice du 1310, rue Spark sera rénové pour respecter les principes de maisons passives, ce qui peut diminuer la consommation énergétique jusqu'à 90 %.

Les logements seront attribués en suivant la liste d'attente pour le logement social en vigueur à Sudbury.

Les loyers abordables sont considérés comme une des solutions de premier plan pour sortir des gens de la rue et de la pauvreté. Dans plusieurs villes de l'Ontario, le prix des loyers dépasse ce que les gens qui bénéficient de l'aide sociale ou du salaire minimum peuvent payer. (J.C.)

NORTH BAY

Un repas de Noël malgré la COVID-19

ÉRIC BOUTILIER

Le comité responsable d'un souper communautaire de Noël de North Bay va devoir accueillir sa clientèle différemment cette année. L'organisme, qui se donne la mission de servir un repas aux personnes seules le jour de Noël, se réinvente et s'adapte aux nouvelles conditions entrainées par la pandémie.

Le souper communautaire sera présenté cette fois-ci dans le foyer de l'amphithéâtre Memorial Gardens et ne pourra accommoder que 50 invités à la fois. Les bénévoles, qui habituellement se rassemblent dans la salle de réception

de la cathédrale, ont dû réviser leur plan de match afin de pouvoir rendre service à tous ceux qui en ont besoin.

«Nous avons dû augmenter les heures de service, ne pouvant qu'asseoir un tiers de ce que nous

pouvions assoir à la Pro-Cathédral, afin d'accommoder le plus d'invités possible. La soupe populaire de North Bay — The Gathering Place — a vu une augmentation de 50 % de diner à l'Action de grâce. Nous nous préparons à une augmentation des repas servis pour Noël», explique la présidente du comité responsable du souper communautaire de Noël, Sylvia Antinozzi.

«Nous devons aussi réduire le nombre de bénévoles à un minimum acceptable par l'unité des ser-

vices de santé. Il faut également s'assurer que le tout se déroule selon le protocole de la COVID pour North Bay en toute sécurité — autant pour nos bénévoles que nos invités.»

L'an dernier, les bénévoles ont servi quelque 450 invités. L'évènement est une occasion de rehausser le moral et les esprits de gens moins nantis.

«La plupart des années, nous sommes le seul endroit à servir un repas le jour de Noël. Nous avons une clientèle bien diversifiée. Il y

a ceux qui ont des moyens réduits, mais il y a aussi des gens de tout âge qui sont seuls et qui se joignent à nous pour la compagnie», précise Mme Antinozzi.

«J'imagine que Noël est un jour où la solitude et la pauvreté se font sentir encore plus. Nous tentons d'y remédier dans le respect et la dignité.»

Le repas de Noël sera offert de 10 h 30 à 14 h 30. Un service à emporter sera également disponible à la porte trois.

NEW LISKEARD

L'éducation pour adultes prend le virage numérique



Peggy Morin, coordonnatrice du Centre d'éducation des adultes de New Liskeard. — Photo : Courtoisie

MARC DUMONT | IJL ONTARIO APF

Le Centre d'éducation des adultes de New Liskeard (CEANL) a réagi à la pandémie en embrassant l'ère numérique. Il a revu toutes ses politiques, ses mesures et ses cours. «Les apprenants sont ouverts à cette idée d'utiliser l'informatique», affirme la coordonnatrice Peggy Morin. «Ils acceptent de changer leurs habitudes.»

«En septembre, j'ai reçu des appels d'adultes qui voulaient suivre des cours pour l'obtention d'un diplôme d'études secondaires, mais uniquement s'ils étaient en ligne», enchaîne Mme Morin.

Ce sont des adultes qui travaillent et qui pensent changer d'emploi ou poursuivre une formation. Le CEANL est maintenant en mesure d'offrir tous les cours pour le préemploi, le précollégial et le préuniversitaire.

Pour la coordonnatrice, l'arrivée de la pandémie a été le début d'une grande aventure. «J'ai suivi 50 000 webinaires! s'exclame-t-elle. Je voulais bien comprendre comment exercer le leadership pour adapter le Centre à la nouvelle réalité.»

Entre autres, elle a réuni plusieurs agences communautaires pour discuter des besoins des apprenants et de la collectivité. «Il s'est créé un rassemblement dans la communauté, on sent que ça vibre. Un projet du Centre est en train de s'organiser avec l'ACFO Temiskaming, le Centre de santé communautaire et le Bureau des services de santé du Témiskaming. On se sent plus outillés pour vivre en temps de pandémie», continue Mme Morin.

Nouveaux cours et modernisation

Le Conseil scolaire catholique des Grandes Rivières, auquel est affilié le CEANL, a également mis sur pied une équipe pour développer des cours dans le cadre du projet Hybride. Le conseil scolaire a également embauché une équipe de techniciens pour offrir de l'appui technique aux élèves et au personnel.

«C'est un service qu'on offrait déjà. On offre même de l'aide pour remplir des formulaires comme celui d'aide financière», indique toutefois Mme Morin.

Le CEANL développe lui-même de nouveaux cours et en revoit d'autres pour les actualiser et les moderniser afin de les rendre plus intéressants et plus pertinents pour

les adultes. Par exemple, le cours d'Introduction à la comptabilité, qui se donne normalement en 11e année, a de nouvelles vidéos qui s'adressent aux adultes et non seulement aux jeunes de 17 ans.

Et les adultes aiment ça. «Je suis satisfaite des cours en ligne. La pandémie a augmenté la disponibilité de cours à distance et j'en ai bien profité», affirme l'une des élèves du centre, Katie. Une autre, Thérèse, exprime aussi sa satisfaction : «Le travail en ligne est formidable! Je suis déçue que le cours soit déjà terminé. J'avais toujours hâte de recevoir le courriel de ma formatrice.»

Des outils supplémentaires

Le CEANL a deux volets, à commencer par le Centre Alpha. Le ministère du Travail, de la Formation et du Développement lui fixe un objectif de 145 inscriptions.

L'autre volet, c'est le mode alternatif, qui répond à certains besoins d'étudiants du secondaire, au nombre de 46 en ce moment au centre. «Quand l'ordre du ministère de l'Éducation est arrivé de fermer les écoles, on avait déjà une plateforme en place, mais c'était loin de la majorité des cours qui étaient en ligne, se souvient Mme Morin. C'était le début d'une période inconnue, le début d'une nouvelle aventure pédagogique.»

«Le Conseil scolaire [catholique des Grandes Rivières] a rapidement organisé des formations pour nous donner des outils pour atteindre nos objectifs. Il fallait identifier de nouvelles façons de faire. On avait le bien-être des apprenants à cœur, mais comment les garder motivés et comment tenir compte de la santé mentale?», questionne Mme Morin.

Le pari numérique est gagné, comme en témoigne la formatrice Nadine Jutras : «L'obligation de donner des leçons en ligne à cause de la pandémie m'a permis de me renouveler et de penser l'apprentissage autrement.»

EARLTON

Le centre communautaire «Cœur du village» prend forme à Earlington

OULAI NINHI | IJL ONTARIO APF

Les francophones du canton d'Armstrong peuvent pousser un soupir de soulagement : le centre communautaire «Cœur du Village» va démarrer ses activités à Noël grâce à une subvention de 39 750 \$ octroyée à la Fondation communautaire du Témiskaming (FCT) par l'édition 2020-2021 du Programme d'appui à la francophonie (PAFO).

«Cet octroi tombe vraiment à point nommé et va lancer notre toute première saison d'activités», se réjouit le président de la Fondation communautaire du Témiskaming, Pierre Bélanger.

Il explique que le projet «Cœur du Village» a vu le jour à l'initiative d'un regroupement de trois organismes du canton d'Armstrong et plus précisément du village d'Earlington : le Club de l'âge d'or, le Club Lions et la Fondation communautaire du Témiskaming, qui travaillent tous à la vitalité de la communauté francophone.

Il décrit le «Cœur du village» comme «un gros projet à but non lucratif, entièrement financé par la communauté du canton d'Armstrong, avec l'aide du fédéral et des provinces».

«Ça nous donne un local conjoint. On est entourés du bureau de poste, de la caisse populaire, de la banque, du dépanneur, des restaurants, alors on est exactement dans le centre géographique du village. C'est pourquoi nous avons dénommé ce lieu Cœur du village : ça va revitaliser le village.»



Les membres fondateurs du Cœur du Village, le Club Lions d'Earlington, la Fondation communautaire du Témiskaming et Club de l'âge d'or, tous à l'ouvrage en train de recycler les vieux fils électriques de l'ancien Grocery King d'Earlington. Ces vieux fils seront vendus et les profits iront pour la rénovation du nouveau centre. — Photo : Page Facebook du Club Lions d'Earlington

Neuf activités à partir de Noël

Depuis le 1er avril, les trois organismes ont commencé les rénovations pour transformer l'ancienne épicerie en centre communautaire où auront lieu toutes sortes d'activités, notamment des réceptions, des rencontres, des ateliers culturels et des formations générales.

La subvention du PAFO vient appuyer l'ensemble du projet, dont le coût est évalué à environ 350 000 \$ par Pierre Bélanger. Elle permettra de lancer neuf combinaisons d'ateliers et formations qui s'enchaîneront les unes après les autres de Noël au printemps 2021.

Sans cet octroi, indique le président de la FCT, il aurait fallu plus de temps pour mettre en place une seule de ces combinaisons d'ateliers et de formations.

Un accent particulier sera mis sur la couture et l'artisanat traditionnel. Il y aura également des ateliers de cuisine, avec l'idée de promouvoir des mets essentiellement franco-ontariens, ainsi que «l'initiation de nos enfants aux



«Cet octroi tombe vraiment à point nommé et va lancer notre toute première saison d'activités», se réjouit Pierre Bélanger, président de la Fondation communautaire du Témiskaming. — Photo : Courtoisie

contes folkloriques. Il y a quelques personnes dans notre communauté qui ont de l'habileté à ça», signale Pierre Bélanger.

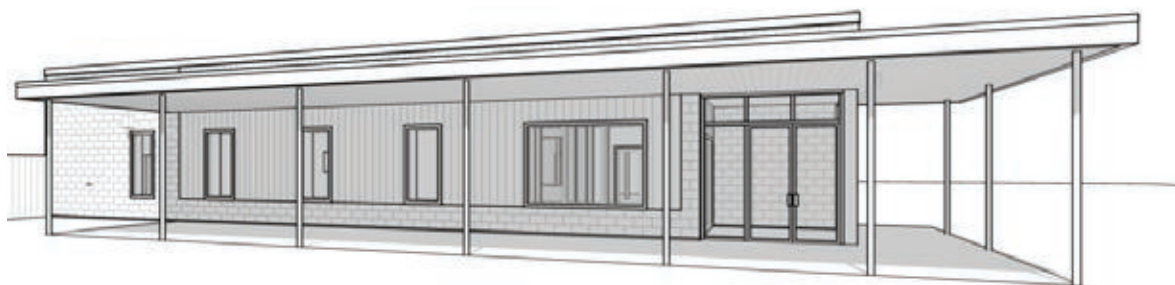
«On lutte pour garder nos populations»

Conscient du déclin démographique qui affecte le Nord ontarien, M. Bélanger est persuadé que le projet «Cœur du village» aura un impact fort dans le canton d'Armstrong, qui regroupe environ 60 % de francophones.

«Depuis les années 1935, nous sommes une communauté très dynamique qui est restée quand même stable», assure-t-il. «Mais quand on perd l'épicerie, ça veut dire que des citoyens commenceront à magasiner ailleurs et sortiront du village. Si on perd les services qui regroupent les gens, il peut commencer à y avoir un déclin démographique», reconnaît Pierre Bélanger.

«On lutte pour garder nos populations, pour garder la vitalité de nos institutions, de nos écoles, de la bibliothèque, du bureau de poste et pour qu'il y ait un développement dans le village.»

Selon lui, pour rendre le village attrayant et dynamique, il faut organiser des activités régulières. Le projet «Cœur du Village» se présente donc comme une solution au déclin démographique et le président de la FCT croit même qu'il s'agira d'un élément catalyseur pour la communauté.



La maquette du centre communautaire. — Photo : Courtoisie Pierre Bélanger

GRAND SUDBURY

Intervenir en petite enfance pour revitaliser les communautés francophones

ERICKA MUZZO | Franco presse

Le Collège Boréal veut désormais obtenir des données probantes sur l'intégration de l'identité franco-ontarienne au développement de l'enfant dès son plus jeune âge. L'importance de la petite enfance au sein des communautés francophones minoritaires n'est plus à démontrer. Le sujet a même fait l'objet d'un rapport du Commissariat aux langues officielles en 2016.

Forts d'une subvention de 238 000 \$ du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG), le Collège Boréal et l'Association francophone à l'éducation des services à l'enfance de l'Ontario (AFÉSEO) mèneront d'ici la fin mars 2021 une étude de la formation FrancoFUN.

Offerte depuis deux ans dans son format actuel, un mélange de capsules d'autoformation et de communautés d'apprentissages virtuelles, FrancoFUN vise à conscientiser les professionnels de la petite enfance à leur rôle de « passeurs culturels ».

« On veut mesurer les impacts de cet outil sur le développement identitaire des enfants », résume la gestionnaire du Centre d'innovation sociale pour l'enfant et la famille du Collège Boréal, Josée Latulippe.

Concrètement, la formation de quelques jours a pour but de faire prendre conscience aux éducatrices de la place qu'occupent le français et la culture francophone dans leur quotidien : « Au niveau des parents, on peut se demander par exemple s'il y a des familles exogames et comment on les accueille. En ce qui concerne l'aménagement linguistique, qu'est-ce qui est affiché à l'intérieur du milieu éducatif, comment est-ce qu'on communique entre nous? On veut donner

de l'importance à ces éléments-là », indique Josée Latulippe.

Le début d'un continuum

La question de la petite enfance en milieu minoritaire est de plus en plus étudiée à travers la francophonie canadienne, mais le manque de données concrètes freine les organismes dans leurs volontés de développement.

Pour la directrice de l'AFÉSEO, Martine St-Onge, cette étude permettra de valider les impacts à long terme de la transmission de l'identité culturelle francophone en milieu éducatif dès la petite enfance.

« À notre connaissance, ça ne s'est jamais fait [...] La petite enfance a souvent été oubliée, c'est souvent le parent pauvre du continuum de l'éducation », expose la directrice.

« Maintenant qu'on sait que le cerveau de l'enfant se façonne de 0 à 6 ans à une vitesse exponentielle, c'est important de s'assurer qu'on connaisse bien les impacts de nos gestes par rapport à la construction identitaire de ces enfants-là », ajoute Martine St-Onge.

L'AFÉSEO espère ultimement convaincre le public et les gouvernements d'investir davantage dans le domaine de la petite enfance francophone « parce que ces enfants-là deviendront éventuellement des citoyens francophones engagés », souligne Martine St-Onge.

Un point de vue que seconde Josée Latulippe : « Investir dans la petite enfance, ça a plusieurs bienfaits et c'est le début d'un continuum. C'est de la prévention positive précoce pour la revitalisation des communautés francophones. »

Faire renaitre la fierté et la curiosité

La professeure au programme d'Éducation en services à l'enfance du Collège Boréal, Mélanie Lelièvre, a suivi la formation FrancoFUN il y a quelques années. Ultimement, ce qu'elle y a appris et



Mélanie Lelièvre —
Photo : Courtoisie

vécu l'a poussée à changer d'emploi pour un milieu plus francophone.

« Suivant la formation, j'ai demandé qu'on commence à tenir des réunions et à envoyer des courriels en français. J'ai vraiment pratiqué ma langue! Ça m'a fait regarder mes oppressions intériorisées », indique la professeure.

Celle qui avoue avoir longtemps tenu le français pour acquis a décidé d'inclure davantage sa langue maternelle dans toutes les sphères de sa vie. « Ça a développé ma curiosité et au lieu de me dire que les gens vont me juger, je me dis que si je fais des erreurs les gens vont m'aider », ajoute-t-elle.

Elle inclut désormais ces apprentissages dans son propre enseignement et encourage ses étudiants à inclure de petits gestes dans leur quotidien, comme écouter de la musique francophone et organiser des jeux en français et même accrocher un drapeau franco-ontarien dans leur lieu de travail.

« Je parle beaucoup de pourquoi c'est important, d'où et comment se placer par rapport à ça et de comment vivre notre fierté francophone et être passeur culturel tout en respectant les autres langues qui entrent dans nos services de garde. Après deux ans avec nous, on voit que les étudiantes deviennent plus

L'importance de la petite enfance au sein des communautés francophones minoritaires n'est plus à démontrer. — Photo : CDC - Unsplash



conscientes de ça », observe Mélanie Lelièvre.

Dans sa propre vie, « c'était très rare d'avoir du fun en français, c'était plutôt pour travailler que pour avoir du plaisir. Lors de la formation, j'ai pu vivre ce fun-là et ça m'a portée à avoir un regard intérieur [...] Ça t'ouvre l'esprit! »

Similairement, elle incite ses étudiantes à prêcher par l'exemple plutôt que par la contrainte : « Ce n'est pas tant de forcer les enfants à parler français que de se positionner soi-même comme francophone et les enfants vont apprendre », indique-t-elle.

Prêts à apprendre en français

La notion de « plaisir » est d'ailleurs mise de l'avant lors de la formation FrancoFUN, souligne Martine St-Onge : « En petite enfance, on a la chance d'apprendre par le jeu, donc pourquoi ne pas utiliser ce moyen puissant là pour passer la culture et la langue de façon ludique? [...] Les éducatrices passent 30 à 40 heures par semaine avec les enfants, donc c'est quand même un apport important. »

À savoir si l'accent mis sur le français dès la petite enfance joue un rôle une fois l'enfant rendu à l'école, la directrice de l'AFÉSEO est catégorique : « Définitivement.

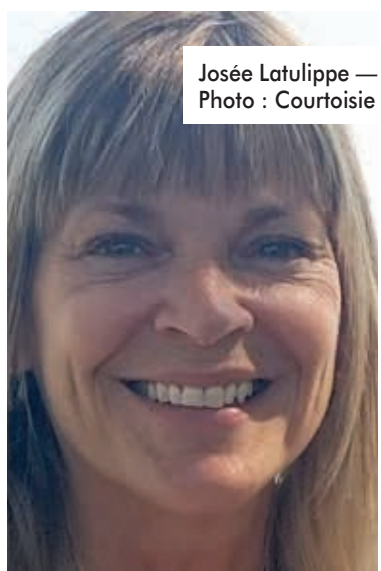
L'un des indices, c'est certainement la capacité de parler en français; ça se confirme quasiment à 100 % qu'un enfant qui a été dans un service de garde francophone de qualité sera prêt à apprendre en français à sa rentrée scolaire », ce qui n'est pas toujours le cas dans les écoles francophones.

Évoquant à nouveau la notion de « continuum », la directrice souligne que ces bases serviront à la construction identitaire de l'individu, « qui se fait beaucoup à l'adolescence : toutes les pierres qu'on met pour se rendre là sont importantes », souligne Martine St-Onge.

« C'est aussi la capacité d'intégrer que c'est le fun de vivre en français, qu'on peut jouer en français et avoir des amis francophones; c'est tout un contexte de minisociété qu'on installe dans un service de garde et qui laisse des traces pas toujours conscientes, mais qui sont là. »

L'étude, qui sera menée par la chercheuse Louise Legault, visera donc à rendre ces traces observables. « Quels sont les impacts et ces impacts vont-ils plus loin que l'enfance, la famille, la communauté? On souhaiterait valider nos hypothèses, on n'est pas là encore. C'est la pointe de l'iceberg, mais au moins on a quelque chose de concret pour avancer », félicite Martine St-Onge.

Josée Latulippe —
Photo : Courtoisie



FrancoFUN vise à conscientiser les professionnels de la petite enfance à leur rôle de « passeurs culturels ». — Photo : Stephen Andrews - Unsplash



L'AFÉSEO espère ultimement convaincre le public et les gouvernements d'investir davantage dans le domaine de la petite enfance francophone. — Photo : BBC Creative - Unsplash

SCIENCES

Sirop contre la toux Plus marketing que science? Vrai



Photo : Shutterstock

CATHERINE COUTURIER
LE DÉTECTEUR DE RUMEURS

Incommodé par la toux, vous êtes tenté par un de ces sirops en vente libre dans les pharmacies? Pas si vite.

Depuis quelques années, la recherche scientifique est loin d'avoir démontré l'efficacité de ces produits, comme l'observe le Détecteur de rumeurs.

Depuis les années 2000, ces recherches n'ont en effet pas pu trouver d'avantages flagrants aux sirops contre la toux, lorsque comparés à un placebo.

Par exemple, en 2007, une revue de littérature a soulevé un doute sur l'efficacité d'un des ingrédients, la codéine, longtemps considérée comme le supprimeur de toux par excellence. La codéine n'est en général pas plus efficace pour supprimer la toux que des placebos, pas plus d'ailleurs que ne l'est la dextrométhorphan, un autre ingrédient-clé.

Des études menées chez les enfants ont aussi conclu que ni la dextrométhorphan ni la diphénhydramine (Benadryl) n'étaient plus efficaces qu'un placebo : le manque de preuves empêchait de recommander ou de déconseiller l'utilisation de médicaments contre la toux aiguë chez l'enfant. Enfin, une revue systématique par la revue scientifique *Cochrane* effectuée en 2014 a conclu qu'il n'y avait pas de résultats probants pour affirmer que les sirops en vente libre étaient efficaces pour les enfants ou pour les adultes.

Le manque de résultats établissant clairement les effets positifs des sirops contre la toux a conduit plusieurs associations et autorités médicales à émettre des réserves quant à l'utilisation de ces sirops, particulièrement chez les enfants, de moins de 12 ans et chez ceux de 12 à 18 ans affligés d'affections respiratoires. Depuis l'automne 2009, les fabricants de produits contre la toux et le rhume doivent d'ailleurs indiquer que leur médicament n'est pas recommandé aux enfants de moins de 6 ans. Et pour cause, ceux-ci auraient trois fois plus de risques de subir des effets secondaires que les 6 à 12 ans. En Belgique, plusieurs marques de sirop ont même été retirées des tablettes au début de 2020.

Effets négatifs

À fortes doses, les ingrédients contenus dans les sirops peuvent même nuire à la santé. Le dextrométhorphan est hallucinogène et peut avoir des effets neurologiques graves chez les enfants. La codéine expose également les enfants présentant une toux chronique à un risque accru d'effets secondaires, comme l'a révélé une autre revue systématique *Cochrane* en 2016.

Les sirops contre la toux, préviennent des pharmaciens, peuvent aussi poser des risques lorsqu'ils sont combinés à d'autres médicaments comme les antidépresseurs. En 2012, deux coroners québécois ayant enquêté sur la mort de deux personnes âgées avaient même remis en question la vente libre de la plupart des sirops contre la toux. Par ailleurs, leur posologie doit être respectée pour éviter les surdoses.

Et le miel?

Devant le peu d'avantages et les possibles inconvénients des sirops contre la toux, mieux vaut s'en tenir à une bonne vieille solution : le miel. En effet, sauf pour les enfants de moins d'un an, prendre du miel semble plus efficace pour soulager la toux que l'absence de traitement, un placebo ou la diphénhydramine, avait conclu une autre revue systématique *Cochrane*, en 2018.

Le miel aurait par ailleurs un effet semblable à celui du dextrométhorphan. Il diminuerait également la durée de la toux davantage qu'un placebo ou que du salbutamol (ventolin). Au-delà de trois jours, aucun traitement ne semblait efficace, selon cette revue. Les médecins recommandent de toute façon, dans tous les cas, de rester bien hydraté et de consulter un médecin si les symptômes perdurent.

Cet article fait partie de la rubrique du Détecteur de rumeurs.

Agence Science-Pressé
(www.sciencepresse.qc.ca)

KAPUSKASING - COCHRANE

La distanciation physique complique la gestion des loisirs dans le Nord de l'Ontario

CHRIS ST-PIERRE | IJL ONTARIO
APF

La pandémie de COVID-19 a durement frappé les départements de sports et loisirs de plusieurs municipalités du Nord de l'Ontario, dont Kapuskasing et Cochrane. Elles tentent tant bien que mal de gérer leurs arénas et piscines malgré les nombreuses restrictions imposées par la crise. L'arrivée de l'automne a donné la chance à ces communautés de rouvrir les portes au public et plus spécifiquement aux enfants, tout en respectant les consignes de sécurité.

Pour ces villes et leurs organismes, il est difficile de naviguer à travers les nombreuses recommandations émises par des sources gouvernementales tout en coordonnant des activités. Bien qu'il y ait souvent un travail d'équipe pour accomplir des tâches, les mesures peuvent parfois créer des difficultés.

Kapuskasing priorise le dialogue

La ville de Kapuskasing a dû faire preuve de souplesse pour les associations sportives locales afin de rouvrir la piscine et l'aréna, cette dernière étant également connue sous le nom de Palais des Sports.

Le directeur des loisirs de la Ville, Marc Clavelle, discute souvent avec d'autres communautés afin de rester à jour et de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs, faute de pouvoir suivre tous les dossiers à lui seul. Il indique être submergé par les courriels.

«Les directives viennent d'un peu partout : les associations de sports, le Bureau de santé, le ministère du Travail, s'exclame-t-il. C'est presque accablant. Ça devient difficile à comprendre et de fabriquer un plan.»

Des rencontres téléphoniques avec ses homologues lui ont permis de justifier certaines décisions et de mieux élaborer ses propres plans. Mais il souligne qu'avec chaque décision prise, un nouveau problème apparaît.

Marc Clavelle souligne également les problèmes que pose la distanciation physique. Il aimerait bien que le gouvernement de l'Ontario relâche davantage les restrictions en ce sens, mais il sait que ça n'arrivera pas pour des raisons de sécurité.

«La distanciation physique sera ici pour encore quelque temps. [...] Ça créé des problèmes dans les vestiaires et ça limite le nombre de spectateurs. Une distance de six pieds peut créer beaucoup de défis.»

La réouverture prochaine de la glace Sud du Palais des Sports enlèvera un espace utilisé comme vestiaire. Marc Clavelle travaillera avec les associations sportives locales pour trouver une solution et rectifier d'autres problèmes. La municipalité songerait à utiliser le club de curling avoisinant afin de combler cette perte.

Le club de patinage artistique de Kapuskasing frustré

La présidente du Club de patinage artistique de Kapuskasing, Natacha Grant, a partagé sa frustration concernant certaines décisions de la municipalité lors d'une

rencontre du conseil municipal le 9 novembre.

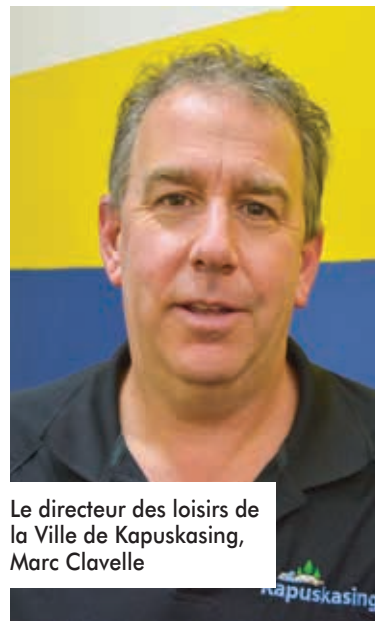
Elle est particulièrement outrée par une décision des autorités régionales en santé publique : en date du 16 novembre, les Flyers, une équipe de hockey locale U18 AAA, a reçu l'autorisation de jouer dans une «bulle» avec une équipe du même niveau de Timmins, qui se trouve à deux heures de route de Kapuskasing.

Deux semaines avant, le club de patinage artistique demandait la permission au Bureau de santé Porcupine d'organiser une journée de développement en partenariat avec le club de cette même communauté. Cette demande a été refusée.

«Pourquoi est-ce que les organismes responsables ne répondent pas la même chose?» se questionne Mme Grant. «Moi, je veux que le maximum de jeunes soient sur la glace, mais [le message] devrait être pareil pour tout le monde.»

Questionnée sur le raisonnement derrière cette décision, une représentante du Bureau de santé Porcupine a indiqué qu'elle «ne peut pas confirmer si nous avons reçu ni révisé un plan pour le Kapuskasing Figure Skating Club».

«Si une organisation communique avec nous pour des directives, [nous leur fournissons] des recommanda-



Le directeur des loisirs de la Ville de Kapuskasing, Marc Clavelle



Le Palais des Sports de Kapuskasing accueille régulièrement de jeunes athlètes depuis le début de l'année scolaire. — Photos : Chris St-Pierre

tions afin d'incorporer les mesures de santé publique lors de leur événement pour réduire la propagation de la COVID-19», enchaîne la représentante par courriel.

Puisque la position de l'autorité régionale semble avoir changé, Natacha Grant et le Club de patinage artistique de Kapuskasing comptent renvoyer une demande bientôt.

«Si on est capable d'ouvrir deux glaces [au Palais des Sports] et que les hockeyeurs U18 AAA peuvent jouer, je vais certainement déposer une nouvelle demande au Bureau de santé», assure la présidente.

Le directeur des loisirs de Kapuskasing, Marc Clavelle, appuiera le club du mieux qu'il peut dans ses démarches, bien qu'à cette étape-ci, il n'y a pas grand-chose qu'il puisse faire, indique-t-il. «Si c'est quelque chose que [le club veut] faire, on fera de notre mieux pour l'accommoder», assure-t-il.

D'après M. Clavelle, il y a des chances que l'activité du club de patinage artistique se concrétise. «C'est faisable. Nous n'avons pas eu beaucoup de détails, mais [à savoir] s'il y aurait trop de monde en même temps, je crois que non.»

Cochrane s'en tire bien

À l'est de Kapuskasing, Cochrane s'en tire bien malgré la distanciation physique et d'autres conséquences liées à la pandémie.

Les installations du Centre des événements Tim Horton ont rouvert leurs portes en aout. La salle de conditionnement physique a été la première rendue accessible, suivie de la piscine puis de la patinoire.

La coordonnatrice des programmes du Centre, Chantal Joanis, explique que ce sont les associations sportives qui ont lancé la préparation pour la réouverture.

«Ils ont tous fait leurs devoirs, raconte fièrement Mme Joanis. Ensuite, c'était à nous de nous assoir avec eux pour organiser la réouverture et, depuis ce moment-là, ça va extrêmement bien!»

Elle salue le comportement des citoyens qui utilisent le Centre des événements, qui ont respecté les mesures sanitaires jusqu'à présent.

La Ville de Cochrane a profité de la pause forcée cet été pour créer un nouveau système d'enregistrement en ligne pour les programmes offerts au Centre. Les membres ont bien accueilli l'ajout, qui pourrait même être conservé après la pandémie.

CHAPLEAU

Les plus belles oreilles



Les deux photos de Thérèse Demers qui ont remporté le concours de photos de gibier «Game Cam» du Centre culturel Louis-Hémon de Chapleau. — Photos : Thérèse Demers



Le Centre culturel Louis-Hémon a remis plusieurs prix pour le 28^e concours annuel de chasse et de photos de gibier «Game Cam». La compétition, qui permet au centre d'amasser des fonds, a eu plus de participants cette année malgré la pandémie, ce qui a surpris les organisateurs. Thérèse Demers a remporté trois prix à elle seule : la 1^{re} et 2^e place du concours de photo parmi 22 soumissions et le premier — et seul — prix pour la femelle du concours de chasse. Aussi pour le concours de chasse, Tim Connelly a remporté le premier prix pour le mâle avec le plus gros panache et Marius Demers la première place pour le veau — aussi le seul abattu. Parmi les 21 inscriptions, seulement quatre chasseurs avaient abattu un original. (É.B.)



Monique O'Hearn, coordonnatrice du Centre culturel Louis-Hémon, et Thérèse Demers gagnante de trois prix dans le cadre du concours.

KAPUSKASING

100x100 pour le 100^e

Une patinoire de 100 pieds par 100 pieds est en préparation au parc Riverside de Kapuskasing. Lorsqu'elle sera en activité, ce sera la première activité associée aux célébrations du 100^e anniversaire de la ville.

Les conseillers municipaux Julien Boucher et Ken Munnoch ont fait l'annonce par vidéo sur la page Facebook @Kap100. On peut y voir le festival des lumières en préparation pour le temps des Fêtes et les limites de l'espace qui sera rempli d'eau par les pompiers pour former la patinoire.

«Avec tout ce qui se passe avec la COVID, où il ne peut pas y avoir de grands rassemblements, c'est une activité que vous allez pouvoir venir faire en famille», mentionne le conseiller Boucher. Ils estiment que l'espace sera assez grand pour accueillir de nombreuses familles tout en permettant de garder une distance sécuritaire.

La date d'ouverture n'était pas encore précisée. (J.C.)



L'espace qui accueillera la patinoire — Photos : Capture d'écran



Les conseillers municipaux Ken Munnoch et Julien Boucher



Les premières installations du Festival des lumières.



DÉDICACEZ VOTRE FAUTEUIL

PRENEZ FIÈREMENT VOTRE PLACE À LA PLACE DES ARTS

Aidez à bâtir un centre rassembleur, inspirant, impressionnant. Honorez une personne, un organisme, ou un être cher disparu. Assistez à une soirée d'ouverture exclusive en tant que VIP!

maplacedesarts.ca/don

QUESTIONS?
sylvie@maplacedesarts.ca
705 675-5051



Société canadienne du sang

SANG
PLASMA
CELLULES SOUCHES
ORGANES
ET TISSUS

Donnez votre plasma à Sudbury

Aidez à sauver une vie

Prendre rendez-vous sur sang.ca/Sudbury



Terry, receveuse de plasma

Plasma pour la vie

PLANIFIER SA RETRAITE EN TOUTE SIMPLICITÉ

Pour un très grand nombre de personnes, la retraite est une source d'angoisse. Plusieurs d'entre nous craignent de ne pas avoir suffisamment d'argent pour bien vivre jusqu'à la fin de nos jours. Le meilleur moyen d'éviter ou d'apaiser ces inquiétudes, c'est de planifier sa retraite. Comme les objectifs changeront au courant de la vie, le plan de retraite devrait idéalement être revu annuellement. Voici, de façon générale, les étapes de planification de la retraite.

1. Période d'accumulation (pendant que l'individu est sur le marché du travail)

- C'est le temps de l'épargne systématique, représentant entre 10 % à 18 % du revenu total. S'il n'est pas possible d'investir au moins 10 % de ses revenus, n'importe quelle somme suffira. L'important, c'est de développer l'habitude.
- Selon vos revenus, le régime enregistré d'épargne retraite, le régime de retraite de l'employeur ou même le compte d'épargne libre d'impôt sont les véhicules de placement à privilégier.
- L'horizon de placement reste à long terme. Vous pouvez donc investir des fonds dans des types d'investissement qui ont un potentiel de rendement plus élevé, comme des actions et des fonds communs. Il faut cependant tenir compte de votre tolérance au risque.

2. Préparation à la retraite (environ 5 ans avant la retraite)

- Il est temps de protéger l'argent que vous avez accumulé. Votre portefeuille peut d'abord être transféré dans des types d'investissement moins risqués, comme les placements avec capital garanti. Une analyse permettra d'adopter la meilleure stratégie selon votre horizon de placement et votre tolérance au risque.
- C'est aussi le moment d'augmenter l'épargne systématique pour combler les lacunes. Les obligations financières et l'endettement devraient être moins importants à ce moment, permettant ainsi d'épargner plus d'argent.

3. Décaissement pour financer la retraite

- C'est le temps de profiter de cet argent si durement gagné. L'objectif est maintenant de retirer vos fonds de manière efficace, pour que l'argent soit liquidé sur la plus longue période possible.
- À ce moment, vos investissements sont transformés en revenus de retraite comme des fonds enregistrés de revenu de retraite, des fonds de revenu viager et des rentes, selon votre portefeuille.
- Il faudra décider quand retirer les prestations du gouvernement, comme le régime de pensions du Canada (RPC) et la sécurité de la vieillesse.
- Votre plan de décaissement devrait tenir compte des autres revenus prévus, de l'impact fiscal et de la situation d'un conjoint.

Il est essentiel de connaître le montant requis pour atteindre vos objectifs de retraite. Il faut premièrement déterminer le nombre d'années de retraite que l'épargne accumulée doit financer. Ensuite, il faut établir ses prévisions budgétaires annuelles en dollars d'aujourd'hui, y ajouter l'inflation estimée et soustraire les autres sources de revenus, comme les pensions du gouvernement et celles de l'employeur. La différence entre le montant annuel nécessaire pour financer votre retraite et le montant provenant des autres sources de revenus représente la somme d'argent à épargner pour atteindre vos objectifs.

Il n'est jamais trop tard pour établir un plan de retraite. Nous vous recommandons de rencontrer un planificateur financier qui vous aidera à atteindre vos objectifs.

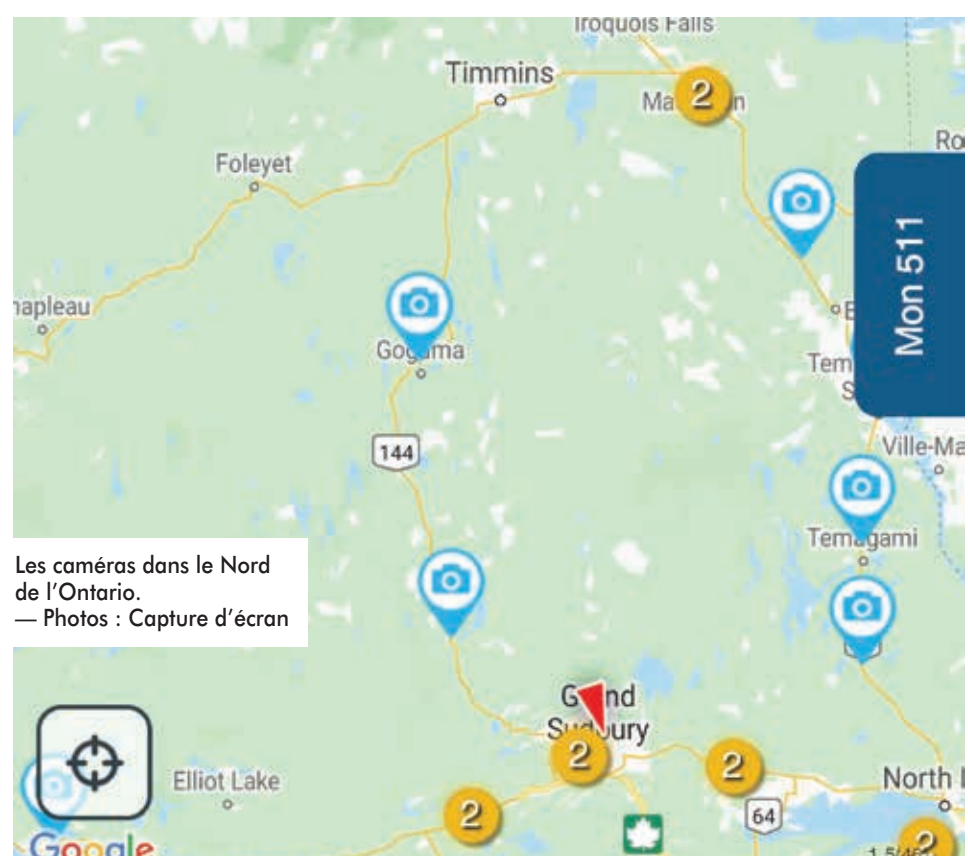
Ontario 511 ajoute des outils hivernaux

Le gouvernement de l'Ontario a ajouté des informations dans l'application mobile Ontario 511 pour y inclure de nouvelles fonctions pour la conduite en hiver. L'application comprend maintenant ces fonctionnalités supplémentaires :

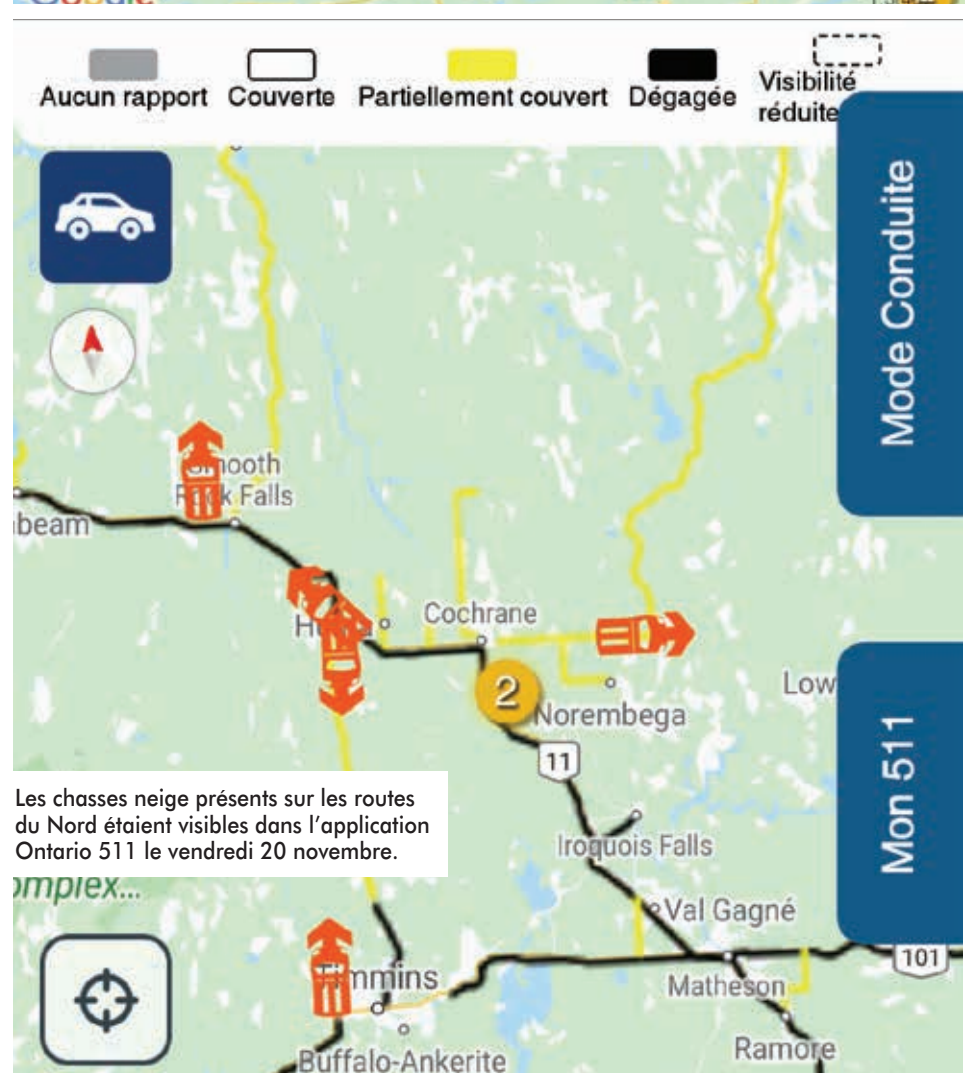
- Repérer mon chasse-neige. Ceci permettra aux conducteurs de suivre l'emplacement des chasse-neiges et des camions d'épandage de sel sur les routes de l'Ontario;
- Informations sur l'état des routes en hiver. Les conducteurs seront capables de voir quelles routes sont dégagées ou couvertes de neige;
- Alertes météorologiques d'Environnement Canada. Elle avertira les conducteurs des tempêtes à venir;
- Des informations actualisées sur les aires de repos dans la province.

En plus de ces fonctions de conduite hivernale, l'application Ontario 511 fournit également des images provenant de plus de 600 caméras et comprend des informations actualisées sur les constructions, les collisions et les fermetures de routes. On retrouve un très petit nombre de ces 600 caméras dans le Nord de l'Ontario sur les routes majeures. De plus, il n'y a que deux dans la région du Grand Sudbury.

L'application est disponible gratuitement sur les plateformes de téléchargement d'appareils mobiles. (P.M.)



Les caméras dans le Nord de l'Ontario.
 — Photos : Capture d'écran



Les chasses neige présents sur les routes du Nord étaient visibles dans l'application Ontario 511 le vendredi 20 novembre.

ARTS ET CULTURE

SUDBURY

*L'Académie des cascades du quotidien***Votre aventure dans votre jardin**JULIEN
CAYOUILLE

Avec les balados de *L'Académie des cascades du quotidien*, Antoine Côté-Legault et Michel Laforge veulent changer la perspective des gestes anodins que l'on pose tous les jours. L'auditeur devient le protagoniste d'un «balado-théâtre dont vous êtes le héros» sans même quitter sa cuisine ou sa cour.

L'auteur et poète Antoine Côté-Legault, habitué du théâtre, s'est retrouvé sans spectateurs pendant la pandémie. Cet éloignement est devenu en fait une occasion de se rapprocher, «de créer une connexion directe, plus ou moins intime avec l'auditeur-auditrice».

Il a l'habitude, dit-il, de décortiquer la vie quotidienne. Un balado lui donnait une façon de partager ce trait de caractère. Il espère que ces premières expériences permettront aux «héros» de garder cette ouverture d'esprit pour le monde parallèle dans lequel il les invite. Qu'ils pourront trouver eux-mêmes de nouvelles cascades à réaliser entre leurs quatre murs. «Essayer de mettre un peu de lumière dans le quotidien des gens. C'est ni plus simple ni plus compliqué que ça», dit-il.

Dans le plus récent balado par exemple, il invite les auditeurs à voir d'une tout autre façon le simple geste d'allumer et de tenir une chandelle : «Il y a en toi, reflété dans tes yeux, cette force étincelle, allumeuse de feux crépitant et chaleureux. Cette force chalumeaux. Cette force torche capable d'attiser d'inquiétant et incontrôlable brasiers.»

En plus des paroles poétiques, il y a la musique et l'environnement sonore composés par Michel Laforge qui guide l'auditeur dans le voyage

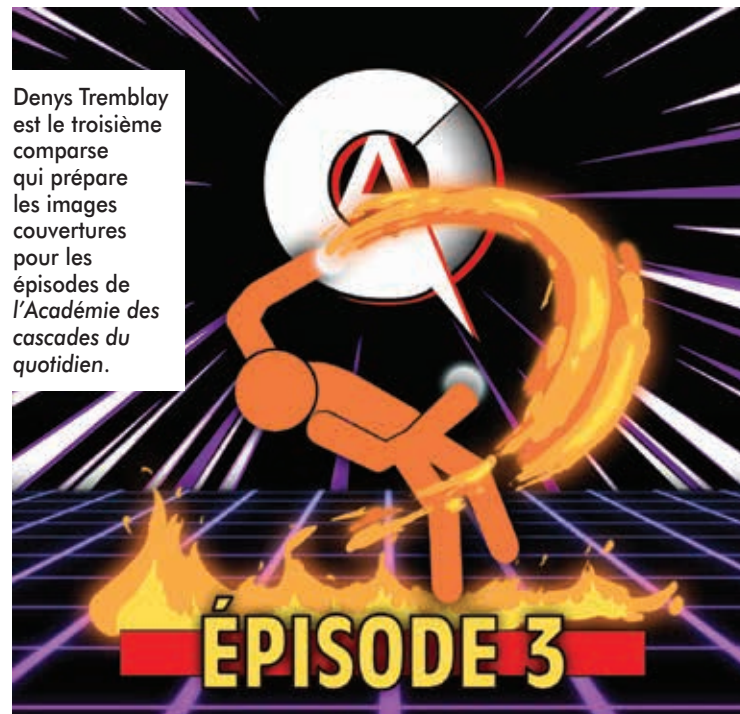
intérieur. Tout aussi important à l'expérience, ses créations enrobent «le héros» et l'aide à plonger tête

première dans l'expérience. Le projet est d'ailleurs né d'une conversation entre lui et Antoine Côté-Legault.

L'un des défis était aussi de trouver des activités que tout le monde pourrait accomplir, pour lesquels ils auraient déjà les outils. «Que ce soit suffisamment clair et suffisamment flou pour que ça puisse se transposer dans la réalité de chacun chacune», précise l'auteur.

Il s'agit de la première expérience en baladodiffusion pour Antoine Côté-Legault. Une expérience enrichissante qu'il n'hésiterait pas à répéter. Surtout que les balados franco-ontariens sont rares. «Il y a vraiment une richesse du côté de la présence et de la chaleur. Juste avec la voix, il y a une chaleur et une proximité qui peut se créer quand même.»

Le 19 novembre, il y avait trois balados disponibles à l'adresse soundcloud.com/antoine-c-t-legault. M. Côté-Legault a eu du financement du Conseil des Arts du Canada pour cinq épisodes. S'il y a une suite à *L'Académie des cascades du quotidien*, il essaiera peut-être d'emmener les gens un peu plus loin de leur maison.



Denys Tremblay est le troisième comparse qui prépare les images couvertures pour les épisodes de *L'Académie des cascades du quotidien*.

REVUE

*Aéroportée***Porté par ses rêves et ses ambitions**JULIEN
CAYOUILLE

Le monde d'*Aéroportée* semble spectaculaire. Il est rempli de contrées éloignées, de rencontre avec des enfants ou avec des pilotes vantards et de poursuites aériennes. Puisque le texte a seulement été présenté en mise en lecture le 20 novembre, il fallait vraiment utiliser notre imagination pour visualiser le voyage de l'aventurière que l'on y suit.

Cette pilote semble porter plusieurs noms et, comme l'avait mentionné en entrevue l'auteur Matthew Heiti, nous ne sommes jamais certains s'il s'agit ou non d'Amelia Earhart, disparue au-dessus de l'océan Pacifique en 1937 alors qu'elle tentait de faire le tour du monde.

Il y a un va-et-vient constant entre le présent et le passé qui crée un flou sur son identité et sur ce qu'elle est vraiment en train de vivre. Est-ce vraiment un voyage en avion ou une allégorie entraînée par ses frustrations? Les accusations répétées de mensonge entre la pilote et son navigateur entretiennent également ce doute.

Le dilemme féminin ressort assez clairement. Sans doute amplifiée par la traduction libre de Miriam Cusson.

Il y a le personnage du navigateur, joué par Roch Castonguay, qui insulte et rabaisse constamment la protagoniste. Elle est en compétition avec Charles Lindberg et veut prouver qu'elle est meilleure que le «sympathisant nazi». Par cette compétition, il est évident qu'elle veut laisser sa marque, engendrer une légende qui dépassera celle de celui qui a été le premier à traverser l'Atlantique en avion.

Elle se questionne sur la vraie raison d'être du défi qu'elle s'est

lancé et recherche sa véritable identité entre ses rôles de fille, de femme, d'épouse et de mère.

«T'aurais dû être une infirmière.» Cette réplique, lancée par un homme, ramène à l'avant-plan l'image que les hommes se font des femmes et de la place qu'elles devraient occuper, à leurs yeux.

Miriam Cusson avait la lourde tâche de porter 95 % du texte, devant une caméra, sans public — puisque la mise en lecture s'est faite par le biais de Zoom dans le cadre du festival Playsmelter. Elle s'en est tirée avec le professionnalisme qu'on lui connaît.

Le récit est par moment tellement coloré que l'on avait l'impression d'écouter une conteuse, seule devant son public à créer des images avec des bras et des sons.

En fait, le format en ligne semblait enlever un peu de puissance à sa lecture, mais ça ne devrait plus être un problème lorsque la pièce sera produite.

Et le grand défi sera justement dans la production scénique. Il sera fascinant de voir comment la metteuse en scène, Manon St-Jules, parviendra à recréer ce monde dans une forme théâtrale. Les différents lieux, les rencontres, les scènes d'action, etc. Ça se passera sûrement dans nos têtes, comme ça se passe peut-être dans la tête de Red...

ADMISSIONS EN COURS
POUR SEPTEMBRE 2021

DESTINATION

UOF

Université de
l'Ontario français



BOURSES D'ADMISSION GARANTIES pour des études à temps complet



VISITEZ NOTRE SITE WEB pour découvrir nos programmes de formation, les conditions d'admission et nos prochains événements!



uontario.ca



La pandémie de COVID-19 est sérieuse.

Continuez de pratiquer toutes les mesures de santé publique :



Suivez les consignes locales sur les rassemblements.



Pratiquez la distanciation physique.



Lavez vos mains.



Portez un masque.



Restez à la maison si vous avez des symptômes, même légers.



Canada

Téléchargez l'appli Alerte COVID.

Protégeons-nous les uns les autres.
Apprenez-en plus au Canada.ca/le-coronavirus
ou au 1 833 784-4397.



SPORTS

NORD ONTARIEN

NOJHL

Trois formations parfaites à surveiller

ÉRIC
BOUTILIER

Les Lumberjacks de Hearst, le Rock de Timmins et les Beavers de Blind River sont invaincus après avoir disputé les deux premières semaines de la saison régulière de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Les Lumberjacks ont une séquence de cinq victoires consécutives face à leurs rivaux de la Transcanadienne 11, le Crunch de Cochrane. La fin de semaine dernière, les bucherons ont gagné leurs matchs par les marques de 7-5, 6-2 et 9-5. La formation de Hearst est au sommet du classement général avec une fiche de quatre victoires

en temps réglementaire et une autre en fusillade.

Le Rock de Timmins a lui aussi une fiche parfaite dans la division de l'Est. Le club a gagné ses trois dernières parties par des marques de 2-1 en fusillade, 7-2 et 2-0 contre les Canadiens de Rayside-Balfour. Les deux équipes de la route 144 vont se croiser deux autres fois

cette semaine, soit jeudi à l'aréna de Chelmsford et samedi à l'aréna McIntyre.

Les Beavers de Blind River ont pour leur part vaincu les Thunderbirds de Sault-Ste-Marie 4-2 et 6-3. La rivalité entre ces deux formations sera renouvelée samedi prochain au centre communautaire John Rhodes de Sault-Ste-Marie.

Autres résultats

Rivière des Français 4, Espanola 5
Rivière des Français 8, Espanola 2



Match entre les Lumberjacks de Hearst et le Crunch de Cochrane au centre sportif Tim Horton. — Photos : Emily Martin et NOJHL



CHELMSFORD

NOJHL

Du renfort pour les Canadiens

ÉRIC
BOUTILIER

Les Canadiens de Rayside-Balfour sont allés chercher du renfort avec trois nouveaux joueurs. Joël Rainville et Robert Brisson — deux athlètes francophones — et Carter Geoffroy ont tous été recrutés par la formation sudburoise de la Ligue de hockey junior A du Nord de l'Ontario (NOJHL).

Joël Rainville, un gardien de but natif de Sturgeon Falls, a disputé ses deux dernières saisons avec l'Express d'Espanola, une équipe rivale de la même division que les Canadiens. En 2019-2020, il a amassé un pourcentage d'arrêt de .891 et une moyenne de buts alloués de 4,14. Joël Rainville a également aidé l'Express dans sa quête pour une première participation en séries éliminatoires depuis quatre saisons.

Robert Brisson, un défenseur d'Embrun, va suivre les traces de

son coéquipier Joël. En 26 matchs, Robert a marqué dix points avec l'Express.

Carter Geoffroy a, pour sa part, été acquis des Falcons de St-Catharines de la Ligue de hockey junior B du Grand Ontario (GOJHL). Ce défenseur a compté sept points pour son ancien club la saison dernière.

Les trois joueurs ont été dans l'alignement de Rayside-Balfour pour les deux dernières parties contre le Rock de Timmins.



Joël Rainville — Photos :
Courtoisie de l'Express d'Espanola



Robert Brisson



896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-06
École secondaire catholique Georges-Vanier (Smooth Rock Falls)
Toiture
« Partial Re-Roofing »

Veuillez communiquer avec le consultant **Architecture 49 Inc**, par courriel audrey.pullen@architecture49.com pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at audrey.pullen@architecture49.com

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation



896, promenade Riverside
Timmins, ON P4N 3W2

APPEL D'OFFRES/REQUEST FOR TENDERS

Projet #209-00260-02
École secondaire catholique Thériault (Timmins)
Système électrique, rénovations intérieures et toiture
« Electrical Upgrade, Interior Renovation and Partial
Re-Roofing »

Veuillez communiquer avec le consultant **Architecture 49 Inc**, par courriel audrey.pullen@architecture49.com pour obtenir une copie des documents ou pour connaître les détails et les exigences.

Pour toute autre question, communiquez avec Karine Lafrenière, gérante des installations scolaires, au conseil scolaire en composant le 705 267-1421 ou le 800 465-9984, poste 213.

For further information, please contact the consultant's office by Email at audrey.pullen@architecture49.com

Langis H. Dion
Président du Conseil

Sylvie Petroski
Directrice de l'éducation

HOROSCOPE

SEMAINE DU 29 NOVEMBRE AU 5 DÉCEMBRE 2020

SIGNES CHANCEUX DE LA SEMAINE :
LION, VIERGE ET BALANCE

BÉLIER (21 MARS - 20 AVRIL)
Vous découvrirez sûrement un nouveau gadget électronique qui sera très utile pour vos communications. Vous serez ainsi beaucoup plus accessible. De nombreux déplacements sont à prévoir : mettez à jour votre application GPS pour éviter de tourner en rond.

TAUREAU (21 AVRIL - 20 MAI)
Vous ne lésinerez pas sur les moyens pour essayer d'en impressionner plus d'un durant les Fêtes. Vous remplacerez quelques meubles et électroménagers, par exemple. Vous vous débarrasserez aussi de ce qui vous encombrait et qui prenait trop de place.

GÉMEAUX (21 MAI - 21 JUIN)
Vous ferez preuve d'initiative dans un projet bien spécial. Vous prendrez les commandes afin de vous assurer que les gens comprennent la direction que vous voulez prendre. En amour ou au travail, un nouveau départ se profile à l'horizon.

CANCER (22 JUIN - 23 JUILLET)
Avec de la fatigue accumulée, il est important de s'arrêter pour se ressourcer et se donner de nouveaux objectifs, surtout si vous avez négligé vos proches, qui s'ennuient de vous depuis trop longtemps déjà. Il faudra donc organiser des retrouvailles.

LION (24 JUILLET - 23 AOUT)
Vous vous retrouverez dans un environnement bondé. Vous aurez à organiser un événement qui regroupera une foule importante. Acceptez aussi les invitations de vos amis à sortir pour faire la fête et ainsi évacuer un peu de stress.

VIERGE (24 AOUT - 23 SEPTEMBRE)
De temps à autre, il faut reculer d'un pas pour se donner un meilleur élan et pour voir les choses avec une autre perspective. Vous parviendrez aussi à analyser la situation avec une meilleure vue d'ensemble afin de trouver les solutions qui s'imposent.

BALANCE (24 SEPTEMBRE - 23 OCTOBRE)
La chance vous accompagnera aussi bien au travail qu'en amour. Les bonnes personnes croiseront votre route pour vous faciliter la vie. Votre grande sensibilité constitue une force surhumaine que vous déploierez pleinement.

SCORPION (24 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE)
Tout changement apporte son lot d'émotions, en quelque sorte. Du coup, vous bénéficierez d'une nouvelle expérience qui vous sera des plus profitables. Notamment, vous vous rapprocherez d'un membre de la famille avec qui vous aviez eu un différend.

SAGITTAIRE (23 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE)
Au travail, vous réussirez à conclure une entente qui aura des impacts positifs sur votre carrière. Vous êtes capable de créer de l'harmonie autour de vous, les gens vous font confiance aveuglément et vous les guidez dans la bonne direction.

CAPRICORNE (22 DÉCEMBRE - 20 JANVIER)
Vous ne vous en laisserez pas imposer cette semaine. Au boulot et dans certaines de vos obligations, vous apporterez des changements pour améliorer l'efficacité. Votre dextérité s'améliorera lorsque vous déciderez d'entreprendre une œuvre artistique.

VERSEAU (21 JANVIER - 18 FÉVRIER)
Sensibilité et émotions risquent de prendre beaucoup de place. Vous pourriez mettre au clair une histoire amoureuse compliquée. Au travail, vous recevrez une forme de récompense et des applaudissements, ce qui devrait vous émouvoir.

POISSONS (19 FÉVRIER - 20 MARS)
Vous serez en mesure d'accomplir une partie de votre boulot à partir de la maison. Si vous avez de jeunes enfants, l'un d'entre eux pourrait exiger plus d'attention. Quelques points doivent être éclaircis avec certaines personnes pour que vous en ayez le cœur net.

MOT CACHÉ

THÈME : CAFÉ / 8 LETTRES

- | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|--------------------------------------|--|--|----------------------------------|--|--|----------------------------|-------------------------------------|------------------|--|-------------------------------------|--|------------------------------|--------------------------------|------------------------------|--------------------------------------|--------------------------|---------------------------------|
| A
AMER
ARABICA
ARÔME | B
BARISTA
BOIRE
BOISÉ
BOL | C
CAFÉIER
CAFETIÈRE
CAPPUCCINO | D
DÉLICAT
DÉPULPAGE | E
ÉQUILIBRÉ
ÉQUITABLE
EXPRESSO | F
FÈVE
FILTRE
FORT
FRUITÉ | G
GLACÉ
GRAIN | I
INSTANTANÉ
IRLANDAIS | J
JAVA | L
LAIT
LATTÉ
LÉGER
LIÉGEOIS | M
MACCHIATO
MARAGOGYPE | MÉLANGE
MESURE
MOELLEUX
MOKA
MOULIN
MOULU
MOUSSE
MOUTURE | N
NOIR
NOISETTE | P
PACAMARA
PARCHE | R
RICHE
ROBUSTA | S
SAVEUR
SUAVE
SUCRE | T
TORRÉFACTION | V
VELOUTÉ
VIENNOIS |
|--------------------------------------|--|--|----------------------------------|--|--|----------------------------|-------------------------------------|------------------|--|-------------------------------------|--|------------------------------|--------------------------------|------------------------------|--------------------------------------|--------------------------|---------------------------------|

T	N	B	M	R	E	E	M	A	R	A	G	O	G	Y	P	E	E	D	S
A	O	I	E	O	E	Q	H	I	L	O	C	A	R	A	C	S	E	I	E
V	I	R	L	M	U	G	U	C	M	O	U	S	S	E	I	L	A	R	G
A	N	S	R	U	E	L	E	I	R	E	H	C	I	R	I	D	E	V	A
J	S	I	S	E	O	R	U	L	L	A	T	T	E	C	N	P	I	I	P
U	T	O	A	A	F	M	C	E	O	I	P	C	A	A	E	A	B	E	L
T	A	E	V	K	B	A	R	O	C	S	B	T	L	R	L	C	M	N	U
A	N	G	E	O	O	E	C	R	T	R	S	R	L	A	L	A	O	N	P
L	T	E	U	M	I	E	E	T	E	A	I	E	E	F	I	M	L	O	E
O	A	I	R	T	R	I	T	R	I	A	I	O	R	E	R	A	O	I	D
C	N	L	E	C	E	E	U	E	M	O	R	H	L	P	G	R	C	S	O
O	E	F	U	F	M	T	O	M	E	T	N	A	C	L	X	A	F	N	M
H	A	S	A	E	E	T	L	A	S	I	O	R	B	C	O	E	I	E	O
C	E	C	E	V	L	E	E	B	U	A	I	T	A	I	A	C	L	T	E
O	T	O	C	E	A	S	V	O	R	L	R	T	A	T	C	M	T	I	L
U	T	U	A	V	N	I	B	I	E	O	I	R	S	U	I	A	R	U	L
L	E	R	L	A	G	O	O	S	F	M	O	I	P	P	O	D	E	R	E
E	S	T	G	U	E	N	L	E	O	M	R	P	N	I	A	R	G	F	U
U	O	E	E	S	R	O	C	R	E	A	A	R	O	B	U	S	T	A	X
R	D	M	O	U	T	U	R	E	B	C	E	L	B	A	T	I	U	Q	E

SOLUTION DU MOT CACHÉ DU 18 NOVEMBRE : TOSCANE

ABONNEMENTS

Composez le 705-673-3377, poste 6200
ou écrivez à administration@levoyageur.ca
en indiquant votre nom, adresse, numéro
de téléphone et courriel.

PAPIER
1 an = 60 \$
2 ans = 100 \$
3 ans = 135 \$

PAPIER ET PDF
1 an = 75 \$
2 ans = 120 \$
3 ans = 155 \$

PDF SEULEMENT
1 an = 20 \$
2 ans = 35 \$
3 ans = 50 \$

AÎNÉS - PAPIER
1 an = 50 \$
2 ans = 80 \$
3 ans = 105 \$

À L'ÉTRANGER
1 an = 125 \$

OPTIONS POUR
ABONNEMENTS MULTIPLES

journal
LE VOYAGEUR

SUDOKU

JEU N° 696

		3	8					
	2			6		5		
		9					6	
		1			5			
	7			2		8	3	
				7		9		
4					1	2	9	
2	3			5				
1						4		

NIVEAU : DIFFICILE

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.

RÉPONSE DU JEU N° 689

7	1	4	9	6	2	9	8	8
2	9	5	8	8	7	4	6	1
6	8	3	9	4	1	5	2	2
1	7	7	6	2	9	8	9	3
5	2	8	7	3	9	1	4	6
9	6	4	1	8	2	9	7	7
3	6	2	8	5	4	7	1	9
8	9	1	7	6	3	2	4	7
4	7	1	2	9	3	6	8	5

Sudoku 6x6

	△		+		
			+	◇	△
×	○				△
		△		○	
△					+
	×	○			

COMPLÈTE LA GRILLE AVEC LES
6 DIFFÉRENTS SYMBOLES, EN TE
RAPPELANT QUE :



Un symbole ne doit apparaître qu'une
seule fois par rangée;

Un symbole ne doit apparaître qu'une
seule fois par colonne;

Un symbole ne doit apparaître qu'une
seule fois par boîte de 6 carrés.



HORNEPAYNE

École Saint Nom de Jésus Deux enseignantes débutent leur carrière à Hornepayne

Cette année, l'École Saint Nom de Jésus a le plaisir d'accueillir deux nouvelles enseignantes qualifiées qui ont choisi de débuter leur carrière à Hornepayne. Stéphanie Labelle et Michèle Turcotte arrivent de Sudbury et elles sont ravies de ce que l'école et la communauté leur réservent. Elles se disent heureuses de la chance et du défi que cette année leur apporte. De plus, elles travaillent fort, développent des liens avec les élèves et le personnel et veulent toujours perfectionner leurs méthodes d'enseignement. En salle de classe ainsi qu'à l'école, elles démontrent du leadership, une bonne communication et un vouloir d'apprendre. Mme Labelle et Mme Michèle ont un bon esprit de collaboration avec le personnel de l'école pour le bien de l'apprentissage et pour la santé mentale des élèves. Ces deux nouvelles enseignantes se sont bien ajustées à la nouvelle réalité scolaire à l'École Saint Nom de Jésus. Les élèves et leurs collègues espèrent les avoir parmi eux pour longtemps.



Michèle Turcotte



Stéphanie Labelle — Photo : Courtoisie

SPANISH

École Sainte-Anne Se transporter dans un village autochtone du 17^e siècle

Les élèves de l'École Sainte-Anne (Spanish) ont récemment voyagé à travers le temps et découvert ce qu'ont vécu les premiers explorateurs au Canada en visitant un peuple autochtone du 17^e siècle. En études sociales, les élèves de la classe 4, 5 et 6 ont étudié les peuples ojibwés et les premiers explorateurs. Avec ces connaissances, ils ont construit un sentier interactif afin de représenter une communauté Ojibwa. Chaque élève a construit un tipi et tenu le rôle d'un membre essentiel de la communauté autochtone. Les élèves ont eu l'occasion d'apprécier la culture autochtone et découvrir divers aspects de leurs vies, tels que les enseignements sacrés, les inventions, la nourriture et les coutumes.

Ava Currie et Carter Fox représentent les fabricants d'un village autochtone au 17^e siècle. — Photo : Courtoisie

ST-CHARLES

École St-Charles Borromée Vivre une expérience enrichissante en tant que stagiaire

Depuis le 16 novembre, l'École St-Charles Borromée a le plaisir d'accueillir Chantal Labelle à titre de stagiaire de l'École des sciences de l'éducation de l'Université Laurentienne. Chantal effectue présentement son premier placement dans la classe de 4^e, 5^e et 6^e année. Mme Sophie Robin St-Arnaud, l'enseignante associée, contribuera à sa formation pendant cinq semaines consécutives. En effet, c'est par observation de l'enseignante à l'œuvre et par les conseils qu'elle lui offrira que la stagiaire pourra intégrer les éléments théoriques reçus antérieurement à la réalité de l'enseignement dans la salle de classe. Mme Sophie sera en mesure de partager des stratégies importantes et uniques à un tel cours multiple. À l'École St-Charles Borromée, Chantal vivra une expérience enrichissante et profitable dans l'appropriation de son rôle en tant que professionnelle de l'enseignement. Bienvenue à la famille St-Charles Borromée Mme Chantal !

La stagiaire Chantal Labelle et ses élèves de la classe de 4^e, 5^e et 6^e année. — Photo : Courtoisie

**PORTES OUVERTES
VIRTUELLES AU SECONDAIRE**

2 décembre à 18 h

ÉS NOTRE-DAME-DU-SAULT
600, rue North | Sault-Ste-Marie | 705 945-5520



**DÉCOUVREZ L'ÉCOLE PUBLIQUE
FRANCOPHONE PRÈS DE CHEZ VOUS.**

Inscriptions acceptées en tout temps.



**Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario**
cspne.ca



Conseil scolaire public
du Nord-Est de l'Ontario
cspne.ca



Conseil scolaire public
du Grand Nord de l'Ontario

NORD-EST DE L'ONTARIO

Chef d'un jour : une activité d'apprentissage par expérience

Les élèves de la 7^e et 8^e année de l'École virtuelle du CSPNE ont eu la chance de vivre une expérience tout à fait unique et intéressante le lundi 23 novembre.

En fait, ils sont devenus *Chef d'un jour* dans le cadre d'une initiative qui permettait aux élèves participants d'acquérir des connaissances culinaires et des compétences essentielles par l'entremise de l'apprentissage par expérience. Cette démarche incluait des démonstrations et des instructions en ligne «en direct», présentées par l'animateur de l'atelier en plus de comporter des occasions d'apprentissage continu en utilisant un forum de clavardage Questions et réponses.

Cette activité a été rendue possible grâce à un partenariat avec le Collège Canadore et plusieurs entreprises locales de la région de North Bay. Chaque élève a reçu une trousse d'activité qui contenait tous les ingrédients et les outils nécessaires pour préparer la recette du jour. Cette boîte leur a été livrée à la maison, et ce, peu importe où ils sont situés sur le territoire du CSPNE.

Le rêve de Jaidyn

Alors que les élèves en mode virtuel apprennent la chance qui leur était offerte par l'entremise de cette initiative, il était évident que pour Jaidyn Embrack, c'était une nouvelle très emballante.

«Quand j'ai su que nous allions participer à l'atelier culinaire avec le Collège Canadore, j'ai couru en bas pour aller partager la nouvelle avec ma mère. J'étais tellement contente!», raconte Jaidyn.

Cette élève fréquente présentement l'École virtuelle du CSPNE depuis septembre. Elle est une élève de la 7^e année qui aurait fréquenté l'École secondaire publique Odyssée de North Bay si ce n'était pas de la pandémie. Pour elle, il est évident qu'à la fin de ses études secondaires, elle s'inscrit au programme culinaire du Collège Canadore. Elle a de grandes ambitions. Elle veut devenir chef pâtissière et ouvrir sa boulangerie en Australie ou en France.

«Je suis vraiment heureuse quand je prépare des pâtisseries et je veux rendre les gens



Élève de la 7^e année à l'École virtuelle du CSPNE, Jaidyn Embrack a un réel talent pour la pâtisserie. Elle nous présente ici ces petits gâteaux qui représentent un feu de camp. Elle appelle sa création «Bonfire Cupcakes». Que ça semble délicieux!

heureux quand ils mangent ce que j'ai préparé. C'est devenu clair pour moi que c'est ce que je veux faire dans la vie quand j'ai fait mes premiers macarons pour un travail de classe en 5^e année à l'École publique Héritage», ajoute la pâtissière en herbe.

Lorsqu'elle a partagé son enthousiasme et son plan d'avenir avec sa classe, son amie Jordyn a tout de suite renchéri qu'elle avait eu la chance de goûter ses macarons et qu'ils sont trop bons.

«Pour moi, c'est la plus belle chose au monde que quelqu'un peut me dire», exprime fièrement Jaidyn.

Jaidyn est une élève inspirante à qui nous souhaitons tout le succès mérité et surtout que son rêve se réalise.



Les partenaires communautaires et le Collège Canadore fournissaient tous les ingrédients et outils nécessaires à la réalisation de la recette choisie pour l'activité culinaire virtuelle offerte le 23 novembre. — Photos : Courtoisie

HEARST

Nouveautés à Passeport Jeunesse

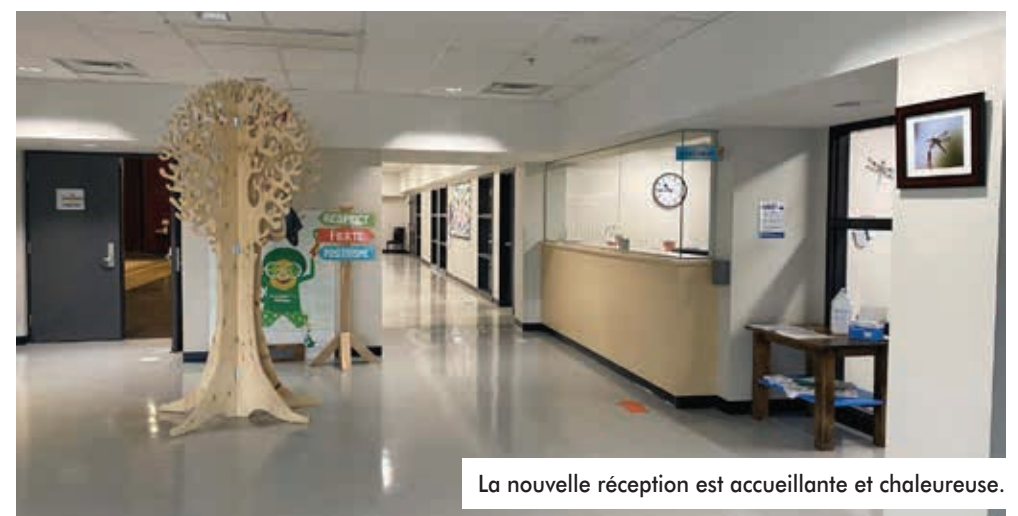
La communauté scolaire de l'École publique Passeport Jeunesse est ravie du résultat des travaux de rénovation et de construction tenus depuis plusieurs mois. Les améliorations apportées à l'école sont impressionnantes. Puisqu'une tournée de l'école est improbable pour le moment, le CSPNE tient à vous partager quelques photos de quelques changements dont les élèves et les membres du personnel sont si fiers. Il s'agit d'un survol des nouveautés, mais sachez que Passeport Jeunesse vous réserve d'autres belles surprises!



L'affichage extérieur est tout à fait coloré et invitant. — Photo : Courtoisie



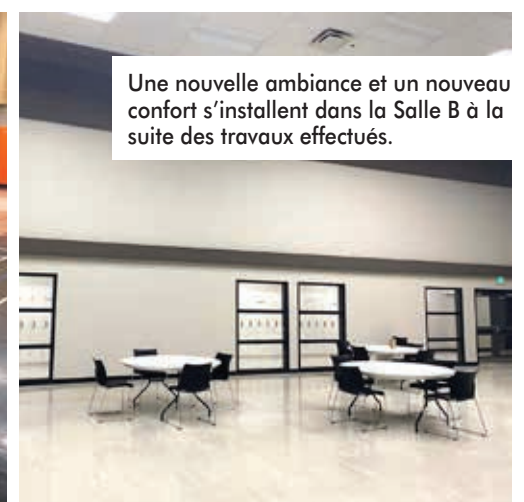
Le bureau central est aussi une zone d'attente pour les invités, quand ils pourront se présenter à l'école.



La nouvelle réception est accueillante et chaleureuse.



Cet espace est certainement le favori de bien des gens. Gymnase et salle de spectacle, un lieu de divertissement scolaire et communautaire.



Une nouvelle ambiance et un nouveau confort s'installent dans la Salle B à la suite des travaux effectués.



Une nouvelle salle de classe qui offre un espace d'apprentissage positif et stimulant.



Ce corridor lie la salle A et la salle B. Vous l'aviez reconnu?



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**



MATTICE

École catholique St-François-Xavier

Apprendre à se connaître pour son mieux-être

En lien avec la semaine de la promotion des relations saines et du mieux-être, l'École catholique St-François-Xavier s'engage à créer un environnement harmonieux, encourager des relations saines, tendre l'oreille et prendre les choses en main afin de miser sur le mieux-être de tous nos élèves. La gamme de stratégies présentée aux élèves lors de cette semaine favorise un état positif de sorte à agir avec aisance, se réaliser pleinement, jouer un rôle utile dans la collectivité et, par le fait même, contribuer à enrayer toutes formes de discrimination. Notre semaine du mieux-être se vit en parallèle avec la semaine contre l'intimidation proposée par le ministère de l'Éducation. Le lundi 16 novembre, les élèves de la classe de 7^e-8^e année de Mme Mélissa ont relevé le défi de répondre à la question : « Je m'aime parce que... ». Le partage a été enrichissant pour tous.



Photo : Courtoisie

HAILEYBURY

École catholique Ste-Croix

Des projets créatifs qui font du bien

À l'École catholique Ste-Croix, nous avons mis sur pied un club d'art. Tout en respectant les protocoles et règles pour nous protéger contre la propagation de la COVID-19, nous nous amusons à créer des roches porte-bonheurs. Nous avons bien hâte de partager nos roches avec la communauté. Il s'agit du premier projet et il y en aura bien d'autres. Le prochain sera la création de cartes de Noël tridimensionnelles que nous offrirons aux gens qui habitent dans les foyers de soins de longue durée près de chez nous.

TIMMINS

École catholique Louis-Rhéaume

Un bourdonnement d'activités

Pour les élèves et les membres du personnel de l'École catholique Louis-Rhéaume de Timmins, l'année scolaire avance très rapidement. Malgré la situation actuelle et les restrictions en place, la famille scolaire profite du temps à l'école et trouve des façons différentes de célébrer et de marquer les journées spéciales. Depuis le début de l'année, les élèves ont vécu la Journée franco, la Journée du chandail orange, l'Action de grâce, l'Halloween le jour du Souvenir et plusieurs journées thèmes. Les célébrations continueront! De plus, les enseignantes offrent des activités innovatrices et intéressantes pour piquer et capter l'intérêt des élèves, comme les abeilles Bee-Bot pour approfondir leurs apprentissages (photos).



Photos : Courtoisie



Photos : Courtoisie



CYBERSÉCURITÉ

Un moment de réflexion
sur votre sécurité et votre
vie privée en ligne.

MOIS DE LA
CYBER-SENSIBILISATION



CONSEIL SCOLAIRE
CATHOLIQUE
DE DISTRICT DES
**GRANDES
RIVIÈRES**

vie communautaire

ST-CHARLES

publireportage



ST-CHARLES

Souvenirs de Noël du président du Club Alidor

CLAIREPILON Phil Bélanger est le président du Club Alidor et fait du bénévolat au sein de la communauté. Évidemment, la COVID-19 l'empêche de faire plusieurs de ses activités. Elle changera aussi son temps des Fêtes.

À cause de la pandémie, son Noël sera très différent cette année. «Ma conjointe et moi avons décidé que, comme nous n'avons pas d'enfants, nous allons fêter Noël ensemble à la maison et nous allons visiter nos frères et sœurs d'une façon virtuelle» affirme-t-il. Ils demeurent tous en dehors de la région, soit à Ottawa et dans le sud de la province. «Ça va être plus tranquille que d'habitude, mais je crois aussi plus reposant.»

Un Noël bien différent de ce dont il se souvient de ceux de son enfance.

M. Bélanger demeurait sur la rue St-Georges dans le Moulin à Fleur avec ses parents et sa sœur Louise. Noël était plutôt une fête religieuse et de famille à l'époque. «Mes parents préfé-

raient la messe du matin avec Mgr Côté, même quand on allait à la messe de minuit», raconte-t-il.

La journée de Noël commençait avec la messe et la visite arrivait tôt l'après-midi. «On avait toujours des grosses gangs, car ma mère venait d'une famille de 17 enfants. Le souper commençait à l'heure habituelle et on se servait de la table de la salle à diner, des tables à cartes et de la table de cuisine. Il fallait aussi qu'on mange en *shift* et laver la vaisselle entre les *shifts*, car on n'avait pas assez de vaisselles ou d'espace pour manger ensemble», explique-t-il. Sa mère et ses tantes étaient toujours dans la cuisine à préparer et servir le repas, à faire la vaisselle et tout nettoyer.

Ils mangeaient des tourtières, du ragout, de la dinde, de la farce, des canneberges, «qu'on appelait atoca», toutes sortes de cornichons, des olives des pommes de terre pillées, des viandes froides, du pain chaud et une grande variété de desserts. La fête continuait tard le soir.

Le partage des cadeaux se passait principalement le Jour de l'An jusqu'en 1969 lors du décès de sa grand-mère maternelle. «Nous recevions toujours un petit cadeau à Noël.» La fête alternait entre la famille maternelle et paternelle.

Il se souvient de plusieurs cadeaux qu'il a reçus, mais surtout d'une réplique d'un avion Boeing 727 Pan Am qui s'allumait et roulait à l'aide de piles. «Mes parents ont pu acheter cet avion avec l'aide d'un oncle qui travaillait pour Boeing à Seattle. Ma mère a fait élargir une photo de moi avec mon père et l'avion qu'elle a toujours gardés dans le salon où elle demeurait», explique-t-il.

M. Bélanger se souvient que l'arbre de Noël était décoré avec des lumières électriques, des boules en vitre, des anges et une étoile était placée au sommet. «La place sous l'arbre de Noël était réservée pour la crèche, qui était plus importante que l'arbre chez nous. Le petit Jésus était déposé dans la crèche après minuit la veille de Noël et les trois rois mages arrivaient plus tard.» L'arbre et la crèche restaient dans la maison jusqu'au 7 janvier.



Carolyn Thain et Emma Bélanger, la conjointe et la mère de Phil Bélanger. — Photo : Courtoisie

ST-CHARLES

Quand les souvenirs sont meilleurs que le présent

CLAIREPILON Cette année, Noël sera très différent au Club Alidor, mais aussi chez chacun de ses membres. C'est le cas de l'une des membres du conseil d'administration, Berthe Viau, qui décore habituellement la salle pour le temps des Fêtes.

Berthe Viau est très impliquée au Club Alidor. Elle et son conjoint participent aussi aux repas et font beaucoup de travail bénévole. «C'est pareil à la maison, je serai seule avec mon conjoint, car la famille est en dehors. Mais je vais essayer de voir mes deux frères qui demeurent dans la région», dit-elle.

«Je manque beaucoup ma famille et des membres du Club et j'espère que ce virus nous quittera bientôt.»

Heureusement, ses souvenirs des Noëls de son enfance sont plus joyeux.

«Pour nous, les célébrations débutaient avec la messe de minuit à la Rivière Veuve et nous avions toujours un beau Noël, même si nous étions très pauvres, car mon père était bucheron», raconte Mme Viau.

La journée de Noël, la famille ouvrait les cadeaux de bonne heure le matin puis partait chez les grands-parents, qui étaient leurs voisins. «On avait toujours des cadeaux et moi, je me souviens un Noël j'avais reçu une poupée sans linge avec une boîte. Lorsque j'ai ouvert la boîte, elle était remplie de linge de poupée. J'étais très heureuse et je la garde encore», dit-elle.

«Ma mère, mes tantes et ma grand-mère avaient toutes préparé la nourri-

ture et on passait toute la journée et la soirée à célébrer», ajoute Mme Viau. La famille était grande, mais ils avaient assez de nourriture pour tous. «On avait des tourtières, de la dinde, de

la sauce, des légumes et une variété de desserts qu'on avait seulement à Noël.» Les enfants mangeaient les premiers pour ensuite laver la vaisselle pendant que les adultes mangeaient.

À la suite du souper, on poussait les tables et la musique et les danses commençaient. «Parfois, les hommes gigaient et il y avait des danses carrées.»



Un Noël dans la famille Labelle, Berthe Viau est au centre avec la poupée qu'elle vient de recevoir — Photo : Courtoisie



Caisse Alliance

Votre bonheur est capital
Your happiness is capital

Sondage pour les membres et non-membres

Répondez à quelques questions courtes et courez la chance de gagner 2 500 \$ en chèques-cadeaux pour l'achat local!



Consultez le caissealliance.com/fr/sondage pour plus de détails.



vie communautaire

NIPISSING OUEST



VERNER

Partage d'un cadeau délicieux

CLAIREPILON Rita Olivier aime tellement préparer à manger que c'est ce qu'elle donne en cadeau de Noël. Elle prépare ce qu'elle appelle des bonbons aux patates et les donne en cadeau à sa famille, pour leur plus grand bonheur. Elle a appris à faire ses délicieux bonbons à l'âge de 15 ans avec sa mère. Elle partage généreusement sa recette pour permettre à tout le monde d'offrir ce cadeau pour ce Noël hors de l'ordinaire.

Ingrédients

- 1/4 de tasse de purée de pommes de terre, légèrement salée, sans beurre ni lait;
- 2 à 3 tasses de sucre à glacer;
- quelques gouttes d'extraits de vanille ou autres saveurs au goût;
- beurre d'arachide crémeux, nutella ou confitures diverses.

Préparation

- Dans une jatte ou un grand bol, écraser la purée à la fourchette afin qu'elle soit bien lisse;
- Ajouter le sucre à glacer petit à petit en mélangeant avec une cuillère de bois jusqu'à la consistance d'une pâte à tarte qui est malléable et un peu collante (le mélange sera très liquide au départ, mais ne paniquez pas, continuer à mélanger);
- Pétrir légèrement le fondant obtenu, le diviser en deux parties égales, couvrir une des parties d'une pellicule plastique;
- * À cette étape, le fondant peut être façonné en petites boules et servi sans garniture;
- Rouler une des portions de fondant en rectangle sur une pellicule de plastique, environ 10" x 5" et environ 1/4 de pouces d'épaisseur;
- Tartiner finement la pâte de beurre d'arachide et la rouler sur elle-même à l'aide de la pellicule plastique afin d'obtenir un rouleau bien serré. Ne pas se soucier de la garniture qui fuit aux bouts;
- Envelopper le rouleau dans une pellicule plastique et réfrigérer au moins une heure avant de couper en bouchée d'environ un demi-pouce;
- Répéter le processus avec la deuxième portion de fondant, mais changer la garniture.

Lorsqu'elle a terminé, Mme Olivier place les bonbons dans des boîtes et les distribue en cadeau. Mme Olivier souhaite à tous un Joyeux Noël, même avec la pandémie.



Rita Olivier — Photo : Courtoisie

FIELD

Cérémonie moins grandiose, mais tout aussi importante

CLAIREPILON Depuis plus de 10 ans, Kenneth Paquette organise une cérémonie pour le Jour du Souvenir à la salle des Chevaliers de Colomb pour inviter les élèves de l'École élémentaire Christ Roi de River Valley et les adultes de la région de Nipissing Ouest à se souvenir des soldats qui ont donné leur vie.

«Cette année, nous n'avons eu aucune célébration à cause du virus, mais je me suis rendu au Cénotaphe situé à Field avec des amis afin de prendre un moment de silence pour honorer ces braves gens qui ont permis d'avoir ce que nous avons aujourd'hui. Les personnes qui m'ont accompagné étaient Claude et Monique McGraph ainsi que Barbara Desjardins».

Avant le coronavirus, les cérémonies se déroulaient avec une centaine de personnes, des discours, des prières et un défilé. Pour lui, il est important de se souvenir de ces hommes et de ces femmes qui ont donné leur vie afin que nous puissions avoir nos valeurs et notre liberté. «Les jeunes surtout doivent connaître comment ils sont chanceux que ces soldats se soient battus pour nous et que nous devons en être reconnaissants.»



Le Cénotaphe de Field — Photo : Kenneth Paquette

NIPISSING OUEST

Une pause qui fait du bien

CLAIREPILON Aline Legault est habituellement très occupée, mais la pandémie lui a donné le temps de se reposer et de faire ce qu'elle n'a jamais le temps de faire. Le Club d'âge d'or de Sturgeon Falls étant en ce moment fermé, son rôle de présidente est moins demandant.

«Le club est fermé jusqu'à nouvel ordre, principalement parce qu'on ne veut pas mettre la vie des aînés en danger», dit-elle. Elle a hâte de revoir les membres du club et de socialiser avec eux. «Ça fait plusieurs mois que l'on ne s'est pas vu et amusé ensemble», dit-elle.

«Durant cette pandémie, je me protège en restant chez moi et en portant mon masque lorsque je fais mes épiceries», affirme-t-elle.

Mme Legault est native de Sturgeon Falls, d'une famille de quatre enfants, dont deux sont déjà décédés. «J'ai terminé mes études secondaires au pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes à Sturgeon Falls pour ensuite me rendre à l'école des sciences», raconte-t-elle. Mme Legault a ensei-

gné à Corbeil pendant 5 ans puis pendant 29 ans à l'école intermédiaire à Sturgeon Falls.

Pendant sa retraite, Mme Legault a accompagné des voyageurs à travers le Canada et une bonne partie des États-Unis pour une agence du Québec. «Entre temps je suis devenue membre au Club d'âge d'or pour être élue présidente. J'ai ce poste depuis 18 ans.»

Mme Legault a deux filles, dont une qui est aussi enseignante. Elles ont chacune trois enfants. Mme Legault est une fière grand-maman.

Cette année, Noël sera différent pour Mme Legault comme pour tout le monde. «Pour dire la vérité, je ne ferai rien», lance-t-elle.



Caisse Alliance

Le port du couvre-visage est obligatoire pour les employés et les membres de la Caisse Alliance.

Merci de respecter les différentes mesures et de protéger la santé de vos proches.



vie communautaire SUDBURY



SUDBURY

Une bulle ensoleillée

CLAIREPILON

En pleine pandémie, soit de mai à septembre, Georgette Lamoureux et son conjoint André ont demeuré sur l'île Manitoulin, plus spécifiquement au South Bay Resort, qui appartient à leur fils Carlos et sa conjointe Natalie.

«Nous avons passé l'été avec mes deux petits-enfants de huit ans et cinq ans. Les parents ont choisi de nous accepter dans leur bulle», dit Mme Lamoureux. Elle et son conjoint avaient leur cabine et partageaient la salle à manger avec la famille de leur fils. «J'ai profité de la température en semant surtout des

tournesols», raconte-t-elle.

«Nous avons respecté la distance avec les touristes en appliquant les mesures de M. Ford.»

«À cause de la COVID, nous avons dû annuler deux rassemblements de familles prévus depuis plusieurs mois», dit-elle. De plus, au début de l'été, ils ne pouvaient pas faire de feu en rai-

son des risques d'incendie. C'était un peu bizarre de ne pas pouvoir ainsi profiter du beau temps en soirée.

Même avec le virus et les restrictions qui continuent, Mme Lamoureux est presque prête pour Noël. «Mes décorations sont installées, mes achats de cadeaux en ligne sont reçus et les repas et desserts sont au congélateur», indique-t-elle.

Les célébrations de Noël seront certainement plus petites cette année. «Ce sera mon conjoint, nos deux garçons, leurs conjointes et les petits enfants, une petite bulle. J'apprécie beaucoup la présence des petits enfants, ce sont mes petits bonheurs», dit-elle.

Mme Lamoureux est à la retraite depuis une vingtaine d'années comme caissière à l'épicerie de Chelmsford, emploi qu'elle a beaucoup aimé.

Elle est membre du Club Amical depuis 15 ans. Elle est vice-présidente depuis deux ans, responsable des voyages avec Yvonne Frappier, directrice du théâtre avec d'autres membres, responsable de la Journée de la femme, responsable du café talents variés et animatrice de la classe de yoga. «Ce que j'aime et qui me manque beaucoup est l'aspect social, avoir une raison de me lever le matin», indique-t-elle.

En attendant la réouverture du Club Amical, Mme Lamoureux marche, lit, regarde la télévision, tricote et prend soin de son «petit mari».



Georgette Lamoureux — Photo : Courtoisie

CHELMSFORD

Plus haute récompense pour de bonnes notes

Une finissante de l'École secondaire catholique Champlain à Chelmsford a reçu la Médaille académique du Gouverneur général. Danika Aubrey une finissante de la classe 2020, à l'école secondaire catholique Champlain de Chelmsford a reçu la Médaille académique du Gouverneur général. Cette médaille est décernée aux élèves qui ont obtenu la plus haute moyenne à la fin de ses études secondaires. Elle n'est pas la seule élève du Conseil scolaire catholique Nouvelon à remporter cet honneur. Karine Boucher du Collège Notre-Dame à Sudbury, Christen Ramsay de l'École secondaire catholique Franco-Ouest à Espanola et Patrick St-Amand de l'École secondaire catholique Trillium de Chapleau l'ont aussi remporté. (C.P.)



Danika Aubrey — Photo : Courtoisie

GRAND SUDBURY

Une parade du père Noël virtuelle

La parade du père Noël du Grand Sudbury aura tout de même lieu cette année, de façon virtuelle. La Ville, la Bibliothèque publique du Grand Sudbury et Eastlink a invité familles et entreprises à fabriquer un char allégorique miniature, à le filmer selon quelques instructions et à envoyer leur production (la date limite était le 24 novembre). La parade sera diffusée sur Eastling et sur YouTube le 29 novembre à 16 h. (C.P.)

Des gens de confiance...

CRÉMATORIUM
DE LA
Coopérative
CRÉMATORIUM

DAVID LAPLANTE
DIRECTEUR GÉNÉRAL

CHANTAL
BOURGOIS

ANDRÉ
RAINVILLE

CHRISTINE
GAGNÉ

CAROLINE
DURAND

KAITLYN
PROULX

JADEN
STEPHEN

WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA | 705-566-2100



La violence conjugale est souvent invisible

Signes avertisseurs de la violence conjugale

- > Il la rabaisse.
- > Il parle tout le temps et domine la conversation.
- > Il la surveille tout le temps, même au travail.
- > Il surveille ses courriels, ses messages textes et ses activités sur les réseaux sociaux.
- > Il essaie de prétendre qu'il est la victime et il agit comme s'il était déprimé.
- > Il essaie de l'empêcher de vous voir.
- > Il agit comme si elle lui appartenait.
- > Il ment pour bien paraître ou exagère ses qualités.
- > Il agit comme s'il était supérieur aux autres membres de sa famille et plus important qu'eux.
- > Elle s'excuse ou trouve des excuses à son comportement.
- > Elle devient agressive ou se met en colère.
- > Elle semble mal à l'aise de s'exprimer en sa présence.
- > Elle semble être malade plus souvent et s'absente du travail.
- > Elle essaie de masquer ses blessures.
- > Elle trouve des excuses à la dernière minute pour ne pas vous rencontrer ou elle essaie de vous éviter lorsqu'elle vous rencontre dans la rue.
- > Elle semble triste, seule, repliée sur elle-même et craintive.
- > Elle consomme des drogues ou de l'alcool pour faire face à la situation.